

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

SECURITY COUNCIL

OFFICIAL RECORDS

SECOND YEAR

CONSEIL DE SECURITE

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

DEUXIEME ANNEE

No. 49

145th meeting
24 June 1947

145ème séance
24 juin 1947

Lake Success
New York

TABLE OF CONTENTS

Hundred and forty-fifth meeting

	<i>Page</i>
181. Provisional agenda.....	1065
182. Adoption of the agenda.....	1065
183. Continuation of the discussion on the special agreements under Article 43 of the Charter and the organization of the United Nations armed forces.....	1066

Documents

The following documents relevant to the hundred and forty-fifth meeting appear in:

Official records of the Security Council, Second Year, No. 43

Letter dated 30 April 1947 from the deputy representative of the United States on the Security Council to the Secretary-General (document S/338).

Official records of the Security Council, Second Year, Special Supplement No. 1

Letter dated 30 April 1947 from the Chairman of the Military Staff Committee to the Secretary-General, and enclosed report on general principles governing the organization of the armed forces made available to the Security Council by Member nations of the United Nations (document S/336).

TABLE DES MATIERES

Cent-quarante-cinquième séance

	<i>Pages</i>
181. Ordre du jour provisoire.....	1065
182. Adoption de l'ordre du jour.....	1065
183. Suite de la discussion sur les accords spéciaux prévus à l'Article 43 de la Charte et sur l'organisation des forces armées des Nations Unies.....	1066

Documents

Les documents suivants, se rapportant à la cent-quarante-cinquième séance, figurent dans les publications suivantes:

Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Deuxième Année, No 43:

Lettre, en date du 30 avril 1947, adressée au Secrétaire général par le représentant suppléant des Etats-Unis au Conseil de sécurité (document S/338).

Procès-verbaux officiels du Conseil de Sécurité, Deuxième Année, Supplément spécial No 1:

Lettre, en date du 30 avril 1947, adressée au Secrétaire général par le Président du Comité d'état-major et rapport, joint à cette lettre, sur les principes généraux régissant l'organisation des forces armées mises à la disposition du Conseil de sécurité par les Etats Membres des Nations Unies (document S/336).

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

SECURITY COUNCIL

CONSEIL DE SECURITE

OFFICIAL RECORDS

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

SECOND YEAR

No. 49

DEUXIEME ANNEE

No 49

HUNDRED AND FORTY-FIFTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Tuesday, 24 June 1947, at 3 p.m.*

President: Mr. A. PARODI (France).

Present: The representatives of the following countries: Australia, Belgium, Brazil, China, Colombia, France, Poland, Syria, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

181. Provisional agenda (document S/381)

1. Adoption of the agenda.
2. Special agreements under Article 43 of the Charter and the organization of the United Nations armed force.
 - (a) Letter dated 30 April 1947 from the deputy representative of the United States on the Security Council to the Secretary-General (document S/338).¹
 - (b) Letter dated 30 April 1947 from the Chairman of the Military Staff Committee to the Secretary-General, and enclosed report on general principles governing the organization of the armed forces made available to the Security Council by Member nations of the United Nations (document S/336).²

182. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

¹ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, No. 43.

² *Ibid.*, Special Supplement No. 1.

CENT-QUARANTE-CINQUIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mardi 24 juin 1947, à 15 heures.*

Président: M. A. PARODI (France).

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Belgique, Brésil, Chine, Colombie, France, Pologne, Syrie, Union des Républiques socialistes soviétiques Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique.

181. Ordre du jour provisoire (document S/381)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Accords spéciaux prévus à l'Article 43 de la Charte et organisation de la force armée des Nations Unies.
 - a) Lettre, en date du 30 avril 1947, adressée au Secrétaire général par le représentant suppléant des États-Unis au Conseil de sécurité (document S/338).¹
 - b) Lettre, en date du 30 avril 1947, adressée au Secrétaire général par le Président du Comité d'état-major et rapport, joint à cette lettre, sur les principes généraux régissant l'organisation des forces armées mises à la disposition du Conseil de sécurité par les États Membres des Nations Unies (document S/336).²

182. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Deuxième Année, No 43.

² *Ibid.*, Supplément spécial No 1.

183. Continuation of the discussion on the special agreements under Article 43 of the Charter and the organization of the United Nations armed forces.

The PRESIDENT (*translated from French*): I feel that, as a result of the discussion which has taken place, the meaning of articles 5 and 6 is now clear to us all, and I suggest that we proceed to consider the amendments which have been submitted to these two articles.

The Australian representative has submitted an amendment to article 5, which would now read as follows:

*"Inasmuch as the moral weight and the potential power behind any decision to employ the armed forces made available to the Security Council by Member nations of the United Nations in enforcement action will be very great, this fact will directly influence the size of the armed forces required to be made available to the Council, in accordance with the special agreements."*¹

Colonel HODGSON (Australia): The members will recall that the representatives had a different view-point as to the real meaning of article 5. We took it that article 6 referred to the overall strength of the forces available to the Security Council under the special agreements. We therefore felt that that article should have preceded article 5, because the wording of article 5 mentioned "any decision" to employ these forces—which obviously related, in our opinion, to a decision of the Security Council. Therefore, in its wording, article 5 referred to a particular force, for a particular task, following a particular decision by the Security Council.

In the course of discussion, it became clear that this was not the intent of article 5 nor its true interpretation, and the opinion this Council received, following the request for the view-point of the Military Staff Committee, made it very clear that article 5, in effect, did deal with the overall strength under the special agreements.

Therefore, the Australian amendment is designed to make the position quite clear so that there shall be no doubt about it; it is in accordance with the view-point expressed by four out of the five members of the Military Staff Committee.

The PRESIDENT (*translated from French*): If there are no observations on the Australian representative's amendment, I will put it to the vote in the form in which it was submitted.

¹ Italicized words represent the suggested additions to the text.

183. Suite de la discussion sur les accords spéciaux prévus à l'Article 43 de la Charte et sur l'organisation des forces armées des Nations Unies

Le PRESIDENT: Je pense qu'à la suite de la discussion qui a eu lieu, le sens des articles 5 et 6 est clair pour tous, et je vous propose de passer à l'examen des amendements qui ont été soumis à propos de ces deux articles.

En ce qui concerne l'article 5, nous sommes saisis d'un amendement de la part du représentant de l'Australie; l'article amendé se lirait de la façon suivante:

"Etant donné que toute décision tendant à mettre en œuvre les forces armées mises à la disposition du Conseil de sécurité par les États Membres des Nations Unies en vue d'une action coercitive aura l'appui d'une autorité morale et d'un potentiel immense, ce fait aura une répercussion directe sur l'importance des forces armées qu'il faudra, aux termes des accords spéciaux, mettre à la disposition du Conseil".

Le colonel HODGSON (Australie) (*traduit de l'anglais*): Vous vous souviendrez sans doute, Messieurs, que l'accord ne s'était pas fait sur le sens à donner à l'article 5. Nous avons cru que l'article 6 concernait la puissance d'ensemble des forces armées mises à la disposition du Conseil de sécurité en vertu des accords spéciaux, et nous avons estimé, par conséquent, que cet article aurait dû précéder l'article 5, puisque l'article 5 parle de "toute décision" tendant à mettre ces forces en œuvre — ce qui, à notre avis, implique bien une décision du Conseil de sécurité. L'article 5, par sa rédaction, faisait donc allusion, pensions-nous, à des forces bien déterminées destinées à accomplir une tâche bien déterminée à la suite d'une décision bien déterminée du Conseil de sécurité.

Au cours de la discussion, il est apparu que tels ne sont ni le but que se propose l'article 5, ni la vraie interprétation qu'il faut en donner; la réponse donnée par le Comité d'état-major à la demande d'éclaircissement du Conseil de sécurité a très clairement montré que c'est l'article 5 qui, en fait, concerne la puissance d'ensemble des forces armées envisagées par les accords spéciaux.

L'amendement australien se propose donc de clarifier la question de manière à dissiper toute équivoque et il est en accord avec le point de vue exprimé par quatre des cinq membres du Comité d'état-major.

Le PRESIDENT: S'il n'y a pas d'observations concernant l'amendement du représentant de l'Australie, je vais le mettre aux voix tel qu'il vient de nous être soumis.

² Les mots qui constituent l'amendement sont en italique.

A vote was taken by show of hands and the Australian amendment was adopted by eight votes with three abstentions.

Votes for:

Australia
Belgium
Brazil
Colombia
France
Syria
United Kingdom
United States of America

Abstentions:

China
Poland
Union of Soviet Socialist Republics

The PRESIDENT (*translated from French*): We now come to article 6 of the report to which the Belgian representative has tabled an amendment. Thus amended, article 6 would read as follows:

"The armed forces specified in the special agreements, and which shall be made available to the Security Council, on its call, by Member nations of the United Nations shall be limited to a strength sufficient to enable the Security Council to take prompt action in any part of the world for the maintenance or the restoration of international peace and security as envisaged in Article 42 of the Charter."

The discussion on this amendment is opened. Are there any observations?

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I should like to ask the representative of Belgium to explain the difference between his text and the text agreed upon by the Military Staff Committee.

Mr. VAN LANGENHOVE (Belgium) (*translated from French*): I would find it difficult to add much to the explanation which I gave at our last meeting. I would like, however, to repeat that the Belgian delegation's concern is to bring the expressions used in this article completely into line with the corresponding expressions in Article 43 of the Charter.

According to Article 43 of the Charter, before armed forces can be made available to the Security Council, the State to which these forces belong would have to be invited by the Council.

That is why, in the new wording, we do not say: "The armed forces made available to the Security Council by Member nations shall be limited etc. . . ." as it appears in the Military Staff Committee's text, but "The armed forces specified in the special agreements and which shall be made available to the Security Council, on its call, by Member nations shall be limited"

Le vote a lieu à main levée, et l'amendement du représentant de l'Australie est adopté par huit voix, avec trois abstentions.

Votent pour:

Australie
Belgique
Brésil
Colombie
France
Syrie
Royaume-Uni
Etats-Unis d'Amérique

S'abstiennent:

Chine
Pologne
Union des Républiques socialistes soviétiques

Le PRESIDENT: Nous passons maintenant à l'article 6 du rapport, qui a fait l'objet d'un amendement de la part du représentant de la Belgique. Ainsi amendé, l'article 6 se lirait comme suit:

"Les forces armées désignées dans les accords spéciaux et qui doivent être mises, sur son invitation, à la disposition du Conseil de sécurité par les Membres des Nations Unies, seront limitées à la puissance suffisante pour permettre au Conseil de sécurité d'entreprendre une action rapide en tout point du globe pour le maintien ou le rétablissement de la paix et de la sécurité internationales, comme prévu à l'Article 42 de la Charte."

La discussion est ouverte sur cet amendement. Avez-vous des observations à présenter?

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Je voudrais demander au représentant de la Belgique de m'expliquer la différence entre le texte qu'il propose et le texte adopté par le Comité d'état-major.

M. VAN LANGENHOVE (Belgique): Il me serait difficile d'ajouter beaucoup aux explications que j'ai données à la séance précédente. Je voudrais cependant répéter que la préoccupation de la délégation belge est de mettre les termes employés dans cet article en parfaite concordance avec le sens qu'ont les mêmes termes dans l'Article 43 de la Charte.

Suivant l'Article 43 de la Charte, pour que des forces armées soient mises à la disposition du Conseil de sécurité, il faut que l'Etat dont relèvent ces forces armées ait reçu une invitation du Conseil.

C'est pourquoi, dans la nouvelle rédaction, nous ne disons pas "les forces armées mises à la disposition du Conseil de sécurité par les Etats Membres des Nations Unies seront limitées . . .", ainsi que le porte le texte du Comité d'état-major, mais "les forces armées désignées dans les accords spéciaux et qui doivent être mises, sur son invitation, à la disposition du Conseil de sécurité par les Membres seront limitées . . ."

Indeed, the article—as is further shown by the Military Staff Committee's reply of 20 June to the United States representative's question—clearly refers to the armed forces which are not yet placed at the Council's disposal, but are simply specified in special agreements as forces to be made available to the Council should the latter make such a call upon the States concerned.

I would add that the words "limited to a strength" were omitted from the text of this amendment which was circulated at our last meeting, as the United States representative suggested their deletion in the course of discussion. Since the Council, however, rejected that suggestion, the words "limited to a strength" have been put back in the text now before the Council, as they appear in the Military Staff Committee's report.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I have no objection to reference being made in article 6 to the special agreements, since a similar reference is also made in the corresponding Article 43 of the Charter. I have no objection, either, to mentioning the fact that the armed forces are made available to the Security Council on its call, since this too is stated in Article 43 of the Charter. But I find it difficult to agree with the Belgian representative's proposal to delete from the text agreed upon by the Military Staff Committee the phrase which as previously drafted reads: "... shall be limited to a strength sufficient to enable the Security Council ...".¹

The Belgian representative suggests replacing this phrase by one which completely omits the following words: "... Member States to the Security Council shall be limited to a strength sufficient to enable ...".¹ In place of this the words "shall be sufficient to enable" are used.

I feel it would be extremely desirable to retain the wording agreed upon by the Military Staff Committee. It has, after all, a clearly different shade of meaning from that conveyed in the wording proposed by the Belgian representative. It particularly draws our attention to the fact that these forces should be comparatively small, and at the same time indicates that they should be sufficient to enable the Security Council to cope with any problem confronting it.

Perhaps the Belgian representative himself will feel able to alter his amendment, and leave this part of article 6 in the wording agreed upon by the Military Staff Committee.

The USSR representative continued his remarks in English:

En effet, le sens de l'article — la réponse faite par le Comité d'état-major, le 20 juin, à la question posée par le représentant des Etats-Unis est venue encore le confirmer — vise bien les forces armées qui ne sont pas encore mises à la disposition du Conseil, mais qui sont simplement désignées dans des accords spéciaux pour être mises à la disposition du Conseil si celui-ci adresse aux Etats intéressés une invitation en ce sens.

J'ajoute que, dans le texte de cet amendement distribué à la séance précédente, les mots "limitées à la puissance" avaient été omis, le représentant des Etats-Unis ayant, au cours de la discussion, suggéré l'omission de ces mots; mais le Conseil n'ayant pas retenu cette suggestion, les mots "limitées à la puissance" ont été rétablis dans le texte que nous avons en ce moment sous les yeux, tels qu'ils figurent dans le texte du rapport du Comité d'état-major.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Je ne m'oppose pas à ce que nous mentionnions les accords spéciaux dans l'article 6, étant donné que l'Article 43 de la Charte en fait également mention. Je ne m'oppose pas non plus à ce que nous disions que les forces armées seront mises à la disposition du Conseil de sécurité sur une demande de celui-ci, puisque l'Article 43 de la Charte contient également cette clause. Mais il m'est difficile d'accepter la proposition du représentant de la Belgique qui tend à éliminer du texte adopté par le Comité d'état-major la phrase qui se lit, dans sa forme non modifiée, comme suit: "... seront limitées à la puissance suffisante pour permettre au Conseil ...".¹

Le représentant de la Belgique propose de remplacer cette phrase par une autre, dans laquelle il omet les mots suivants: "... les Membres des Nations Unies seront limitées à la puissance suffisante pour permettre ...".¹ Qu'il remplace par le membre de phrase suivant: "... seront suffisants pour permettre ...".

Il serait extrêmement désirable, me semble-t-il, de garder la rédaction qui avait été adoptée par le Comité d'état-major. Entre cette rédaction et le texte proposé par le représentant de la Belgique, il y a une différence de nuance très nette. Le texte du Comité d'état-major attire notre attention sur le fait que les forces armées doivent être relativement réduites, mais il souligne en même temps qu'elles doivent être suffisantes pour permettre au Conseil de sécurité d'accomplir les tâches qui lui incombent.

Peut-être le représentant de la Belgique lui-même acceptera-t-il de modifier son amendement et de laisser cette partie de l'article 6 telle qu'elle a été rédigée par le Comité d'état-major.

Après l'interprétation de sa déclaration, M. Gromyko reprend la parole et présente les observations suivantes:

¹ Quoted in English.

¹ Cité en anglais.

When I made my statement, I had the old version of the Belgian amendment before me. A few moments ago, I was provided with the new version. I think the new version differs from the original, and I accept it.

The PRESIDENT (*translated from French*): Are there any further observations?

Mr. HSIA (China): I share the hesitation of my colleagues across the table to enter into the debate and defend the original text. The permanent members would undoubtedly welcome any suggestions which would effect an improvement in the text, to the end that we would not then consider these articles as the exclusive property of the permanent members, but rather as the property of all of us. I take it that that is the spirit in which we proceed.

I agree with the Soviet representative that we have no fundamental objection to the amendment proposed by the representative of Belgium. However, if it could be retained, we should prefer the original text.

The reasons are not too important, but I shall state them. In the first place, the wording of the amendment is exceedingly complicated. It is so complicated that it might mislead the general public, in that it might be thought to mean that there were different kinds of armed forces. Actually, there is only one kind of armed force provided for in Article 43 of the Charter of the United Nations. Therefore, safeguards seem to be unnecessary.

In the second place, if we are going to provide this safeguard and follow the wording of the Charter, we must follow it right through, even in the case of assistance, facilities and rights of passage. If you read Article 43 in that sense, all these are to be made available by special agreement and on call. That is my interpretation.

If we do this logically, we must insert all the wording of Article 43. In other words, the same safeguards and specifications should be included.

It is understood that every time you refer to these armed forces, facilities and rights of passage, you are basing that reference on Article 43 of the Charter. There is no other Article and, therefore, there is no possible cause of misunderstanding.

Therefore, the wording "made available to the Security Council" seems sufficient, if for no other reasons than for the purposes of simplicity and clarity. The original wording would seem preferable, but if the majority of the members of the Council agree to the amendment, we will not object to it.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit de l'anglais*): Monsieur le Président, lorsque j'ai pris la parole, j'avais sous les yeux le texte de la première version de la proposition belge. On vient de me remettre le nouveau texte. Je crois qu'il existe une différence très nette entre ce nouveau texte et l'ancien: je l'accepte.

Le PRESIDENT: Quelqu'un désire-t-il encore présenter des observations?

M. HSIA (Chine) (*traduit de l'anglais*): Je partage les hésitations de mes collègues assis en face de moi à intervenir dans le débat et à défendre le texte primitif: les membres permanents sont certainement favorables à toute suggestion qui améliorerait le texte, ce qui permettrait de considérer ces articles, non pas comme étant la propriété des membres permanents, mais plutôt comme émanant de nous tous. Je présume que tel est bien l'esprit dans lequel se poursuit la discussion.

Je suis d'accord avec le représentant soviétique pour dire que nous n'élevons aucune objection fondamentale contre l'amendement proposé par le représentant de la Belgique. Nous préférons toutefois le texte primitif, s'il était possible de le conserver.

Bien que les raisons qui nous dictent cette préférence ne soient pas très importantes, je vais cependant les exposer. D'abord, l'amendement est rédigé dans des termes beaucoup trop compliqués. Ils sont si compliqués qu'ils risquent d'induire le public en erreur et de lui faire croire qu'il existe différentes sortes de forces armées. En réalité, l'Article 43 de la Charte des Nations Unies n'en prévoit qu'une seule. Ainsi donc, des mesures de précautions paraissent inutiles.

Ensuite, si nous allons, par mesure de précaution, suivre le libellé de la Charte, nous devons le faire partout, même lorsqu'il s'agit de l'assistance, des facilités et des droits de passage. Si vous comprenez l'Article 43 comme moi, toutes ces mesures doivent être assurées par accord spécial et sur invitation. Telle est mon interprétation.

Si nous voulons agir logiquement, il nous faut insérer intégralement dans notre texte le libellé de l'Article 43; en d'autres termes, il nous faut inclure les mêmes sauvegardes et les mêmes spécifications.

Il est entendu que chaque fois que l'on fait allusion à ces forces armées, facilités et droits de passage, c'est sur l'Article 43 de la Charte que l'on se fonde. Il n'y a pas d'autre Article et, par conséquent, il ne peut y avoir aucune cause de malentendu.

C'est pourquoi les mots "mises à la disposition du Conseil de sécurité" me semblent suffisants, ne fût-ce que pour des raisons de simplicité et de clarté. La rédaction primitive me paraîtrait préférable, mais si les membres du Conseil sont en majorité partisans de l'amendement, nous ne nous y opposerons pas.

The PRESIDENT (*translated from French*): Do any other representatives wish to make any observations?

May I say that the Belgian amendment seems to have the merit of being clearer, inasmuch as it shows from the very beginning of the report that there are really two stages, two steps to be taken in making certain armed forces available to the Military Staff Committee. There is the preliminary stage, that of the agreements, and then the stage of employing these forces or making them truly available, which has the effect of bringing them under international authority. I think it is better to make this point clear at the outset of the report.

Mr. MUNIZ (Brazil): A careful analysis of the language of Article 43 justifies the conclusion reached by the representative of Belgium in the amendment he proposed to article 6 of the report. The existence of two different stages in the organization of the international armed force is evident from the language of Article 43 of the Charter. Reference is made there not only to the special agreements, specifying the type and degree of readiness of the armed forces and the nature of the facilities to be supplied by the Member Nations, but also to the invitation of the Council, in accordance with which such forces and facilities are made available for employment in specific cases.

In interpreting the Charter, we cannot ignore the distinctions made by, or implied in, its language. Such disregard of existing distinctions may be of serious consequence in the application of the provisions of the Charter.

In the case under examination, the Charter clearly established two different phases with regard to the organization of the international armed force: first, the phase which starts with the ratification of the agreement entered into between the Member State and the Security Council and ends with the invitation of the Council to the Member State to supply the armed force which it has undertaken to supply; secondly, the phase which follows the notification by the Security Council of its intention to employ the armed forces in question.

Therefore, in examining the situation dealing with the organization of the armed forces and their employment, we cannot disregard that distinction without creating confusion and inviting possible conflict between the Member States and the Security Council because of the lack of a clear understanding with regard to the duties and obligations of the Member States.

It is not difficult to explain the importance of differentiating between those two stages in the process of organizing the armed force of the United Nations. Without making that differentiation, it is impossible to establish the exact moment

Le PRESIDENT: D'autres représentants désirent-ils présenter des observations?

Je me permettrai de faire remarquer que l'amendement belge semble avoir un avantage de clarification, en ce sens qu'il fait apparaître, dès les premiers articles du rapport, qu'il existe en réalité deux étapes, deux degrés dans la mise à la disposition de certaines forces entre les mains du Comité d'état-major. Il y a le stade préalable, celui des accords, et ensuite la mise en jeu, la mise à la disposition véritable, qui fait passer ces forces sous une autorité internationale. Il me semble qu'il y a un intérêt de clarification à ce que cette idée soit indiquée au début du rapport.

M. MUNIZ (Brésil) (*traduit de l'anglais*): Une analyse attentive des termes de l'Article 43 justifie les conclusions auxquelles le représentant de la Belgique est arrivé dans l'amendement qu'il propose d'apporter à l'article 6 du rapport. L'Article 43 de la Charte montre clairement, par son libellé, qu'il existe deux stades différents dans l'organisation d'une force armée internationale: il fait effectivement allusion non seulement aux accords spéciaux précisant la nature et le degré de préparation des forces armées ainsi que la nature des facilités qui doivent être accordées par les Etats Membres, mais aussi à l'invitation du Conseil en vertu de laquelle ces forces et facilités sont mises à sa disposition pour être utilisées dans des cas précis.

En interprétant la Charte, nous ne pouvons pas ne pas tenir compte des distinctions que sa rédaction prévoit ou sous-entend. Nous nous exposons à des conséquences sérieuses lors de l'application de la Charte si nous ne veillons pas à en observer toutes les nuances.

Dans le cas que nous examinons, la Charte prévoit clairement deux phases distinctes dans l'organisation d'une force armée internationale: la première commence avec la ratification de l'accord conclu entre l'Etat Membre et le Conseil de sécurité et se termine par l'invitation adressée par le Conseil à l'Etat Membre de lui fournir la force armée que ce dernier s'est engagé à mettre à sa disposition; la seconde suit la notification par le Conseil de sécurité de son intention d'utiliser les forces armées en question.

C'est pourquoi, en examinant la situation découlant de l'organisation des forces armées et leur utilisation, nous ne pouvons laisser cette distinction de côté sans créer de confusion et susciter d'éventuels conflits entre les Etats Membres et le Conseil de sécurité, faute d'une compréhension claire des droits et des devoirs des Etats Membres.

Il n'est pas difficile de saisir l'importance qu'il y a à distinguer entre ces deux stades de l'organisation des forces armées des Nations Unies. Sans cette distinction, il est impossible de préciser le moment exact où les forces armées

when the armed forces cease to be forces of a given nation and become an international armed force under the command of the United Nations.

We must not forget that the international armed force is only a derivative force. Therefore, it is important to know at which precise moment it comes under the service of the United Nations. That distinction also has an important bearing with regard to the application of Article 51 of the Charter.

The PRESIDENT (*translated from French*): I am going to put to the vote the Belgian representative's amendment to article 6.

A vote was taken by show of hands and the Belgian amendment to article 6 was adopted by ten votes with one abstention.

Votes for:

Australia
Belgium
Brazil
Colombia
France
Poland
Syria
United Kingdom
Union of Soviet Socialist Republics
United States of America

Abstention:

China

The PRESIDENT (*translated from French*): The decision which the Council has just taken makes it necessary for us to reconsider the articles previously set aside, pending a decision on article 6.

The first of these is article 10, to which there is also a Belgian amendment. With this amendment the article would read as follows:

"In order to facilitate the early establishment of the armed forces *which, in accordance with the special agreements, are to be made available to the Security Council, on its call*, the permanent members of the Security Council shall contribute initially the major portion of these forces. As the contributions of other Members of the United Nations become available, they shall be added to the forces already contributed."

Are there any observations on this amendment?

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I have no objection to these amendments, but the result is a great many repetitions. I feel that the wording is not of the happiest since the same stereotyped phrases are repeated in every article.

Perhaps we could follow this procedure: we could use this wording the first time, and then we could use the wording agreed upon by the

cessent d'être les forces d'un Etat donné pour devenir une force armée internationale relevant de l'autorité des Nations Unies.

N'oublions pas que la force armée internationale n'est qu'une force dérivée. Il est donc important de déterminer le moment précis où elle commence à être au service des Nations Unies. Cette distinction présente également une grande importance pour l'application de l'Article 51 de la Charte.

Le PRESIDENT: Je vais mettre aux voix l'amendement à l'article 6 proposé par le représentant de la Belgique.

Le vote a lieu à main levée, et l'amendement de la Belgique est adopté par dix voix, avec une abstention.

Votent pour:

Australie
Belgique
Brésil
Colombie
France
Pologne
Syrie
Royaume-Uni
Union des Républiques socialistes soviétiques
Etats-Unis d'Amérique

S'abstient:

Chine

Le PRESIDENT: La décision que le Conseil vient de prendre nous amène maintenant à réexaminer les articles que nous avions réservés en attendant qu'une décision fût prise en ce qui concerne l'article 6.

Il s'agit d'abord de l'article 10, lequel fait également l'objet d'un amendement belge; cet article, dans sa forme modifiée, serait ainsi conçu:

"Afin de faciliter la création rapide des forces armées *qui, conformément aux accords spéciaux, doivent être mises, sur son invitation, à la disposition du Conseil de sécurité*, les membres permanents du Conseil de sécurité fourniront initialement la majeure partie de ces forces. Au fur et à mesure que les contributions des autres Membres des Nations Unies deviendront disponibles, elles seront ajoutées aux forces déjà fournies."

Y a-t-il des observations sur cet amendement?

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Je n'ai pas d'objection à cet amendement, mais il donne lieu à un grand nombre de répétitions. La rédaction générale ne me semble pas très heureuse; en effet, les mêmes phrases stéréotypées se retrouvent dans chacun des articles.

Peut-être pourrions-nous procéder de la façon suivante: nous pourrions employer cette formule la première fois et employer ensuite celles qui

Military Staff Committee. In principle I have no objection but I doubt whether it is expedient to repeat the same stereotyped expressions. These are very short articles and that makes the repetitions leap to the eyes all the more.

Mr. VAN LANGEHOVE (Belgium) (*translated from French*): I realize that the expression used in the amendment submitted by the Belgian delegation is repeated in several articles. However, I would like to point out that the Military Staff Committee's report is extremely important, because it lays down fundamental principles, and because it is, I think, of major importance that these fundamental principles should be expressed with the utmost clarity, even at the cost of some repetition.

Moreover, if we retained the shorter form of words used in the Military Staff Committee's text, I believe we would be using an expression which is grammatically incorrect, since, in French at any rate, the expression "armed forces made available to the Security Council" means forces which are already available to the Council, whereas what we mean is forces which would possibly be made available in future to the Security Council, if the latter were to call for them under the provisions of Article 43.

The PRESIDENT (*translated from French*): From the point of view of style, I would like to add to that remark that these articles, which were cited consecutively because they all contain Belgian amendments, will be inserted in numerical order in the text of the report. Therefore they do not follow one another, which will lessen the inconvenience in the repetitions mentioned by the representative of the Soviet Union.

If there are no further observations, I shall put article 10, thus amended, to the vote.

A vote was taken by show of hands and the Belgian amendment to article 10 was adopted by nine votes with two abstentions.

Votes for:

Australia
Belgium
Brazil
Colombia
France
Poland
Syria
United Kingdom
United States of America

Abstentions:

China
Union of Soviet Socialist Republics

The PRESIDENT (*translated from French*): We will now pass on to article 13, the amended text of which reads as follows:

"No Member nation of the United Nations shall be urged to increase the strength of its armed forces or to create a particular component thereof

ont été adoptées par le Comité d'état-major. En principe, je n'ai pas d'objection, mais je doute de l'utilité qu'il y aurait à répéter les mêmes expressions stéréotypées, d'autant plus que les articles sont très brefs et que, par conséquent, ces répétitions sautent immédiatement aux yeux.

M. VAN LANGENHOVE (Belgique): Je reconnais que l'expression dont se sert l'amendement présenté par la délégation belge se répète dans plusieurs articles. Mais je ferai toutefois observer que le rapport du Comité d'état-major est très important en ce qu'il formule des principes fondamentaux, et qu'il y a, me semble-t-il, une importance majeure à ce que ces principes fondamentaux soient exprimés avec le maximum de clarté, fût-ce au prix de certaines répétitions.

D'autre part, si l'on maintenait l'expression abrégée qui se trouve dans le texte du Comité d'état-major, je crois que l'on emploierait une expression grammaticalement erronée parce que, en français tout au moins, quand on parle de "forces armées mises à la disposition du Conseil", on dit par là que ce sont des forces qui sont déjà à la disposition du Conseil, alors que l'on veut désigner des forces qui seront éventuellement, dans l'avenir, mises à la disposition du Conseil si celui-ci adresse l'invitation prévue par l'Article 43.

Le PRESIDENT: Je me permettrais d'ajouter à cette remarque, du point de vue du style, que ces articles, qui ont été mentionnés à la suite les uns des autres parce qu'ils reproduisent tous les amendements belges, seront replacés suivant leur numéro dans le corps du texte et que, par conséquent, ils ne se suivront pas, ce qui diminue l'inconvénient des répétitions signalées par le représentant de l'Union soviétique.

S'il n'y a pas d'autres observations, je vais mettre aux voix l'article 10 ainsi amendé.

Le vote a lieu à main levée, et l'amendement de la Belgique est adopté par neuf voix, avec deux abstentions.

Votent pour:

Australie
Belgique
Brésil
Colombie
France
Pologne
Syrie
Royaume-Uni
Etats-Unis d'Amérique

S'abstiennent:

Chine
Union des Républiques socialistes soviétiques

Le PRESIDENT: Nous passons à l'article 13 dont le texte amendé se lirait ainsi:

"Aucun Etat Membre des Nations Unies ne sera tenu d'augmenter la puissance de ses forces armées ou de mettre sur pied un élément spécial

for the specific purpose of making a contribution to the armed forces *which are to be made available to the Security Council, on its call*, by Member nations of the United Nations."

Are there any observations on this amendment?

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): I expect that there is very good reason for it, but why do we drop the reference to the special agreements in the case of this article?

Mr. VAN LANGENHOVE (Belgium) (*translated from French*): There is no special reason for it; the reference to special agreements can certainly be added if the Council thinks it desirable.

The PRESIDENT (*translated from French*): The text would then read as follows: "... of making a contribution to the armed forces which, in accordance with the special agreements, are to be made available to the Security Council on its call ...". I understand that the Belgian representative would accept this addition.

Mr. VAN LANGENHOVE (Belgium) (*translated from French*): Yes, Mr. President.

The PRESIDENT (*translated from French*): I shall put to the vote the Belgian amendment to article 13, with the addition which has just been suggested.

A vote was taken by show of hands and the Belgian amendment to article 13, with the addition suggested by the United Kingdom, was adopted by nine votes with two abstentions.

Votes for:

Australia
Belgium
Brazil
Colombia
France
Poland
Syria
United Kingdom
United States of America

Abstentions:

China
Union of Soviet Socialist Republics

The PRESIDENT (*translated from French*): The suggested amendment to article 18 is somewhat longer; as amended, this article would read as follows:

"As provided in Article 43 of the Charter, the armed forces specified in the special agreements are to be made available to the Security Council by Member nations of the United Nations only on its call. They shall be employed by it, in whole or in part, only for the period

de ses forces dans le but précis d'apporter sa contribution aux forces armées *qui doivent être mises, sur son invitation*, à la disposition du Conseil de sécurité par les Membres des Nations Unies."

Y a-t-il des observations sur cet amendement?

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je ne doute pas qu'il y ait d'excellentes raisons à cela, mais j'aimerais cependant que l'on m'indique pourquoi l'on a abandonné dans cet article l'allusion aux accords spéciaux.

M VAN LANGENHOVE (Belgique): Il n'y a pas de raisons particulières; la référence aux accords spéciaux peut certainement être ajoutée si le Conseil le juge souhaitable.

Le PRESIDENT: Le texte se lirait donc comme suit: "... d'apporter sa contribution aux forces armées *qui, conformément aux accords spéciaux*, doivent être mises, sur son invitation ...". Je crois comprendre que le représentant de la Belgique accepte cette addition.

M. VAN LANGENHOVE (Belgique): Oui, Monsieur le Président.

Le PRESIDENT: Je mets aux voix l'amendement belge à l'article 13, avec l'addition qui vient d'être suggérée.

Le vote a lieu à main levée, et l'amendement de la Belgique à l'article 13, ainsi que l'addition proposée par le représentant du Royaume-Uni, est adopté par neuf voix, avec deux abstentions.

Votent pour:

Australie
Belgique
Brésil
Colombie
France
Pologne
Syrie
Royaume-Uni
Etats-Unis d'Amérique

S'abstiennent:

Chine
Union des Républiques socialistes soviétiques

Le PRESIDENT: La modification proposée pour l'article 18 est un peu plus longue; le texte de l'article amendé serait ainsi conçu:

"Ainsi qu'il est prévu à l'Article 43 de la Charte, les forces armées désignées dans les accords spéciaux ne devront être mises, par les Etats Membres des Nations Unies, à la disposition du Conseil de sécurité que sur son invitation. Elles ne seront utilisées par lui, en totalité ou en partie,

necessary for the fulfilment of the tasks envisaged in Article 42 of the Charter."¹

Are there any remarks on this amendment?

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): Would the Belgian representative explain the purpose of this amendment?

Mr. VAN LANGENHOVE (Belgium) (*translated from French*): The object of this amendment is to state more clearly than is done in the original text that the armed forces envisaged in the special agreements will be made available to the Security Council only on its call. It is the same principle which underlies the various amendments we have tabled.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): We have already repeated in articles 6, 10 and 13 that the armed forces are to be made available to the Security Council on its call. This view is expressed in the text three times already, and then in article 18, which follows the articles already approved, the idea that the armed forces are to be made available to the Security Council on its call is advanced as an independent idea. I feel that this is simply unnecessary. The idea has already been repeated three times, and there is no need to put it forward as an independent idea, though it is being expressed for the fourth time. It is immediately obvious that the idea has been interjected here artificially. It is not implicit in article 18. The substance of this article is expressed in the second sentence, and I consider that the original text, approved by the Military Staff Committee, is clearer and more concise and expresses perfectly the idea which should be conveyed, that is, that the armed forces made available to the Security Council by agreement, will be employed, in whole or in part, only by the decision of the Security Council. This is a definite idea and it should be expressed in this article.

Mr. LANGE (Poland): It seems to me that the Belgian amendments are very helpful in introducing clarity in their formulation. But I must say that in this particular case, I, too, prefer the old text. It is shorter and conveys immediately the basic idea, which is the limitation of the employment of the armed forces to the period necessary for the fulfilment of their task.

It seems to me that the revised formulation of article 18, which is proposed to us, is rather cumbersome and contains an unnecessary repetition of a point which was made clear in the previous article.

¹ The original article 18 recommended by the Military Staff Committee read as follows: "The armed forces made available to the Security Council by Member nations of the United Nations will be employed, in whole or in part, only by the decision of the Security Council and only for the period necessary for the fulfilment of the tasks envisaged in Article 42 of the Charter."

que pour la période nécessaire à l'accomplissement des missions prévues par l'Article 42 de la Charte¹."

Y a-t-il des observations sur cet amendement?

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Le représentant de la Belgique peut-il nous expliquer le but de son amendement?

M. VAN LANGENHOVE (Belgique): Le but de cet amendement est d'exprimer plus clairement que dans le texte primitif que les forces armées qui seront désignées dans les accords spéciaux ne seront mises à la disposition du Conseil de sécurité que sur son invitation. C'est d'ailleurs ce principe qui inspire les divers amendements que nous proposons.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Nous avons déjà dit à plusieurs reprises, aux articles 6, 10 et 13, que les forces armées seront mises à la disposition du Conseil de sécurité sur son invitation. Cela ne figure pas moins de trois fois dans le texte, et pourtant, dans l'article 18 qui suit les articles déjà approuvés, on présente comme quelque chose de nouveau l'idée que les forces armées seront mises à la disposition du Conseil de sécurité sur la demande de celui-ci. Je crois que cela est simplement inutile. L'idée en question a déjà été répétée trois fois et il n'y a pas lieu de l'introduire comme une idée indépendante, en oubliant qu'on l'exprime une quatrième fois. On s'aperçoit tout de suite que cette idée a été insérée ici d'une façon artificielle. Elle ne ressort pas du sens de l'article 18. Le fond même de cet article figure dans la seconde phrase et il me semble donc que le texte primitif, le texte adopté par le Comité d'état-major, est plus clair, plus précis, et traduit l'idée même qu'il convient d'exprimer, à savoir que les forces armées mises en totalité ou en partie à la disposition du Conseil de sécurité en vertu de certains accords seront utilisées sur décision dudit Conseil. C'est là une idée bien définie qu'il était nécessaire de faire figurer dans cet article.

M. LANGE (Pologne) (*traduit de l'anglais*): Il me semble que la rédaction des amendements belges présente le grand avantage de rendre la question plus claire. Je dois cependant dire que, dans ce cas particulier, je préfère moi aussi l'ancien texte, plus concis, et qui exprime immédiatement l'idée fondamentale, à savoir que l'utilisation des forces armées est limitée dans le temps à la période nécessaire à l'accomplissement de leur mission.

Il me semble que la rédaction amendée que l'on nous propose pour l'article 18 est plutôt alambiquée et répète inutilement ce qui a déjà été exprimé clairement à l'article précédent.

¹ Le texte original de l'article 18, recommandé par le Comité d'état-major, se lisait ainsi: "Les forces armées mises à la disposition du Conseil de sécurité par les Etats Membres des Nations Unies ne seront utilisées, en totalité ou en partie, que sur décision du Conseil de sécurité, et seulement pour la période nécessaire à l'accomplissement des missions prévues par l'Article 42 de la Charte."

Mr. JOHNSON (United States of America): It appears to my delegation that, in view of the adoption of the Belgian amendments by the Security Council all along the line, we had best continue in this way, even if it does involve a certain amount of repetition, and make those changes wherever necessary, in order that the meaning may be consistent.

As we read the report of the Military Staff Committee—and our thought is confirmed by our own military members—the expression “the armed forces made available to the Security Council” is used to express two different meanings. In some places, those words refer to the forces which are at the disposal of the Security Council, as a result of its call, for a specific purpose. In other cases they refer to the forces which are pledged to the Security Council under the terms of the agreements that are to be negotiated.

Therefore, while I do not insist at all on the wording of the amendment presented by the representative of Belgium, my delegation does feel we should be consistent; and inasmuch as that phrase is used with different meanings throughout the report, it ought to be clarified in each case, along the line of principle initiated by the Belgian representative.

Mr. LANGE (Poland): I think there is something in what has been said by the representative of the United States, and it occurs to me that we might formulate the article in the following way, which would preserve its former brevity and also bring it into accord with the earlier formulation. We could say: “*The armed forces made available to the Security Council . . .*”—and now I would add the words “*on its call*”—and then follow the old text.

I do not insist on that particular wording, because I do not think the matter is very important.

The PRESIDENT (*translated from French*): But would you agree to retain the words “specified in the special agreements” in the text?

We would then have the following text:

“The armed forces *specified in the special agreements and made available to the Security Council, on its call*, by Member nations of the United Nations will be employed, in whole or in part, only by the decision of the Security Council and only for the period necessary for the fulfilment of the tasks envisaged in Article 42 of the Charter.”¹

It would therefore be the same text with the addition of a reference to the special agreements, as was done previously.

¹ Italicized passages represent suggested diversions from the original text.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Ma délégation estime que, en vue de permettre au Conseil de sécurité d'adopter intégralement les amendements proposés par le représentant de la Belgique, nous ferions mieux, au risque de nous répéter un certain nombre de fois, d'aller jusqu'au bout, quitte à apporter les changements partout où ils seront nécessaires, de manière à préserver la constance dans le sens.

Il nous semble à la lecture du rapport du Comité d'état-major — et les membres américains de ce Comité partagent ce point de vue — que l'expression “les forces armées mises à la disposition du Conseil de sécurité” est utilisée dans deux sens différents. Suivant les passages, elle vise, soit les forces dont dispose le Conseil de sécurité à la suite d'une invitation adressée par lui pour une fin précise, soit les forces que les Etats Membres s'engagent à mettre à la disposition du Conseil de sécurité en vertu d'accords qui devront être négociés.

C'est pourquoi, encore que je n'insiste pas du tout en faveur de la rédaction de l'amendement proposé par le représentant de la Belgique, ma délégation estime que nous devrions être logiques avec nous-mêmes et que, chaque fois que l'expression qui fait l'objet de notre discussion est utilisée dans le rapport, il conviendrait, dans la mesure où elle est employée dans des sens différents, d'en préciser le sens conformément aux principes exposés par le représentant de la Belgique.

M. LANGE (Pologne) (*traduit de l'anglais*): Je crois qu'il y a une part de vérité dans ce que vient de dire le représentant des Etats-Unis et il me semble que nous pourrions formuler l'article de manière à lui conserver sa concision première et à nous rapprocher de la rédaction antérieure. Nous pourrions dire: *Les forces armées mises à la disposition du Conseil de sécurité . . .*, intercaler ici les mots *sur son invitation*, et reprendre ensuite l'ancien texte.

Je n'insiste pas sur cette rédaction particulière parce que je ne considère pas la question comme très importante.

Le PRESIDENT: Accepteriez-vous cependant de laisser dans ce texte les mots “désignées dans les accords spéciaux”?

Nous aurions alors le texte suivant:

“Les forces armées *désignées dans les accords spéciaux et mises à la disposition du Conseil de sécurité, sur son invitation*, par les Etats Membres des Nations Unies ne seront utilisées, en totalité ou en partie, que sur décision du Conseil de sécurité, et seulement pour la période nécessaire à l'accomplissement des missions prévues par l'Article 42 de la Charte”¹.

Il s'agit donc du même texte, auquel on ajouterait la référence aux accords spéciaux, comme nous l'avons fait auparavant.

¹ Les mots en italique constituent des projets d'amendements au texte primitif.

Would the Belgian delegation accept this wording?

Mr. VAN LANGENHOVE (Belgium) (*translated from French*): Yes, certainly.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I feel that the point at issue here is not that referred to by the United States representative. There could, of course, also be a reference here to the fact that the armed forces may be employed only on a call from the Security Council, just as is done in articles 6, 10 and 13. That clause could be inserted, but I see no need to go on repeating the same stereotyped expressions. In the Belgian amendment, the idea that the armed forces can be made available to the Security Council only at the latter's call is an independent idea. In other words, whereas previously we said that the armed forces referred to in the special agreements would be made available to the Security Council on its call, or on its demand—that is, that we mentioned, as it were incidentally, that they are placed at the disposal of the Security Council on its call—here, after stressing this idea thrice, we now declare that the armed forces provided for in the special agreements shall be placed at the disposal of the Security Council only on its call. That is quite a different approach. It is not just the expression of an idea already expressed in articles 6, 10 and 13, but the transformation of this idea into an independent idea, which does not follow from this article. It would be another matter if, for example, instead of saying¹: "As provided in Article 43 of the Charter, the armed forces specified in the special agreement are to be made available to the Security Council by Members of the United Nations only on its call. They shall be employed by it..." etc. we were to say: "As provided in Article 43 of the Charter, the armed forces specified in the special agreements to be made available to the Security Council by Members of the United Nations on its call shall be employed by it..."¹ etc.

The word *are* should be omitted, of course; the word *only* is not necessary, nor is the period after the word *call*.

But I would like to draw your attention to yet another point. The Belgian amendment omits the phrase which states that these armed forces can be employed only on a decision of the Security Council. I cannot find this phrase in the Belgian amendment. It has been omitted although it is a fundamental idea. This is precisely the idea which the Military Staff Committee wanted to express. Thus, a completely new idea has been unnecessarily stressed and over-

La délégation de la Belgique accepterait-elle cette rédaction?

M. VAN LANGENHOVE (Belgique): Oui, certainement.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Il me semble que la question qui se pose n'est pas celle qui a été soulevée par le représentant des Etats-Unis. On pourrait certes rappeler, ici aussi, que les forces armées ne peuvent être utilisées qu'à la demande du Conseil de sécurité, condition qui figure déjà aux articles 6, 10 et 13. On pourrait insérer cette clause, encore que je ne voie pas la nécessité de répéter les mêmes clichés. Dans l'amendement belge, l'idée que les forces armées ne peuvent être mises à la disposition du Conseil de sécurité qu'à la demande du Conseil lui-même revêt un caractère indépendant. En d'autres termes, alors que nous déclarions auparavant que les forces armées désignées dans les accords spéciaux seraient mises à la disposition du Conseil de sécurité sur son invitation ou sur sa demande, et que nous nous bornions à rappeler, pour ainsi dire en passant, que ces forces armées seraient mises à la disposition du Conseil de sécurité sur sa demande, nous déclarons maintenant, après avoir répété à trois reprises l'idée que je viens de mentionner, que les forces armées prévues dans les accords spéciaux ne pourront être mises à la disposition du Conseil de sécurité que sur sa demande. C'est là une façon différente d'aborder la question. En effet, il ne s'agit plus seulement d'exprimer l'idée déjà contenue aux articles 6, 10 et 13, mais bien de la transformer en une idée indépendante, qui ne découle pas du texte de l'article que nous sommes en train d'examiner. Il n'en serait pas de même si, par exemple, au lieu de dire¹: "Ainsi qu'il est prévu à l'Article 43 de la Charte, les forces armées désignées dans les accords spéciaux ne devront être mises, par les Etats Membres des Nations Unies, à la disposition du Conseil de sécurité que sur son invitation. Elles ne seront utilisées par lui..." etc., on disait: "Ainsi qu'il est prévu à l'Article 43 de la Charte, les forces armées désignées dans les accords spéciaux et mises à la disposition du Conseil de sécurité par les Etats Membres des Nations Unies, sur son invitation, seront utilisées par lui", etc.¹.

Les mots *devront être* sont naturellement supprimés; la locution *ne . . .* que n'est pas nécessaire, ni le point final après le mot *invitation*.

D'autre part, je voudrais encore attirer l'attention des membres du Conseil sur cet autre point: la clause selon laquelle les forces armées ne pourront être utilisées que sur décision du Conseil de sécurité ne figure pas dans l'amendement belge. Je ne l'y trouve point. Elle a été omise, bien qu'il s'agisse là d'une idée fondamentale. C'est bien cette idée-là que l'on a voulu exprimer le Comité d'état-major. Ainsi, l'amendement belge fait ressortir sans nécessité une

¹ Read in English.

¹ Cité en anglais.

developed in the Belgian version, whilst the idea which this article should have expressed, has completely disappeared.

I consider the old text prepared by the Military Staff Committee much better. The closer we keep to that text the better, even though we adopt some part of the Belgian amendment.

Mr. JOHNSON (United States of America): I agree in part with the observations of Mr. Gromyko regarding the affirmative way in which the Belgian amendment has been stated. It seems to my delegation that the only point we are endeavouring to make clear here is the nature of the forces being described: whether they are the overall forces which will be provided in the agreements, or whether they are those forces which will be at the disposal of the Security Council when it has called for them in any specific case.

In the view of our delegation, and in the view of the United States members of the Military Staff Committee, that is clearly the latter idea which is envisaged. That idea is borne out by the very title of chapter V, which is: "Employment of armed forces."

I therefore wonder whether we could not effect the decision we desire by simply leaving article 18 as it is, with an insertion which would cause the article to read as follows: "The armed forces made available to the Security Council, *on its call*, by Member nations of the United Nations will be employed, in whole or in part..."

That, it seems to me, would make article 18 consistent with previous articles, and would express the true meaning of the Military Staff Committee. My purpose is simply to make it clear that we are dealing only with those contingents which are under the effective control of the Security Council after the Security Council has called for them.

Mr. LANGE (Poland): It seems to me that the best formulation is the one proposed by the representative of the United States. It is really the formulation which I first proposed. At the request of the President, I agreed to add the words "by special agreements." However, I really think those words should be omitted, because the reference is to the forces after they have been made available to the Security Council.

Colonel HODGSON (Australia): I should like to ask what amendment or formulation we are really considering. I have heard about five different proposals, and I am rapidly reaching a stage of hopeless confusion. It seems to my delegation that up to the last one, none of the drafts is really clear. One of them mentions the special agreements which are to be made available to the Security Council—not the forces which are to be

idée absolument nouvelle, lui donne une importance exagérée, tout en faisant entièrement disparaître l'idée qui aurait dû être exprimée dans cet article.

A mon avis, l'ancien texte préparé par le Comité d'état-major est nettement préférable. Plus nous serrons de près l'ancien texte, mieux cela vaudra, même si nous retenons une partie de l'amendement belge.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): J'approuve en partie les observations de M. Gromyko quant à la forme affirmative dans laquelle l'amendement belge a été rédigé. Ma délégation estime que le seul point que nous nous efforçons ici de rendre clair concerne la nature des forces décrites: s'agit-il de la puissance d'ensemble des forces désignées dans les accords, ou s'agit-il des forces mises à la disposition du Conseil de sécurité, sur son invitation, dans un cas précis?

Selon ma délégation, et selon les membres américains du Comité d'état-major, il s'agit clairement de la seconde conception. Le titre même du chapitre V le prouve: "Utilisation des forces armées."

Je me demande donc si nous ne pourrions trouver la solution que nous recherchons en laissant simplement subsister l'article 18 dans sa forme actuelle, quitte à y ajouter quelques mots, de manière à lui faire dire: "Les forces armées mises à la disposition du Conseil de sécurité par les Etats Membres des Nations Unies, *sur son invitation*, ne seront utilisées, en totalité ou en partie..."

Je pense que cette rédaction rendrait l'article 18 conforme aux articles précédents et exprimerait la pensée véritable du Comité d'état-major. Je désire simplement faire ressortir qu'il s'agit uniquement des contingents qui se trouveront placés sous le contrôle effectif du Conseil de sécurité après que le Conseil aura fait appel à eux.

M. LANGE (Pologne) (*traduit de l'anglais*): Il me semble que la meilleure rédaction est celle qu'a proposée la représentant des Etats-Unis. C'est, en fait, celle que j'avais proposée tout d'abord. A la demande du Président, j'ai accepté d'ajouter les mots "en vertu des accords spéciaux". Toutefois, je suis, au fond, d'avis que l'on doit les supprimer, car il s'agit ici des forces armées une fois qu'elles ont été mises à la disposition du Conseil de sécurité.

Le colonel HODGSON (Australie) (*traduit de l'anglais*): Je voudrais savoir quel amendement ou quel libellé nous examinons en ce moment. J'ai entendu formuler cinq propositions différentes, et j'en arrive très rapidement à ne plus savoir à quoi m'en tenir. Ma délégation estime qu'aucun des projets, y compris le dernier, n'est vraiment clair. L'un d'entre eux parle des accords spéciaux qui doivent être mis à la dispo-

made available, but the special agreements which are to be made available.

Furthermore, there has been talk about the consistency of the amendments. In all the previous Belgian amendments, there is no reference to Article 43 of the Charter, but that reference is suddenly brought into article 18. As this article can apply only to Article 43 of the Charter, why, then, mention it at all,

For these reasons, the Australian delegation prefers the original text. It is clear and it is simple. We have only two suggestions: first, instead of "Member nations" to use only the word *Members*; secondly, to insert the words *on its call* suggested by the representative of the United States. That will make the article perfectly clear and will provide, I think, the simplest solution.

Mr. GROMYKO (Union of the Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): When there are many amendments, and amendments to an amendment, it is very difficult to draft them during a meeting without seeing a text. I think the Secretariat should be asked to prepare a text, possibly more than one text, containing the various amendments.

If we find it difficult to agree on any text, it might be advisable to ask the Military Staff Committee to make some amendments to the text and submit them for consideration at our next meeting. Otherwise, judging by the various amendments, it would take a very long time to discuss this question orally without seeing a definite text.

Sir ALEXANDER CADOGAN (United Kingdom): I do not want to complicate the discussion, but one question has occurred to me, and I should like to know the proper view on this. After all, it is important that we should all have the same meaning in mind and that there should be no misunderstanding.

I think that in speaking about article 18 just now, the representative of the United States said that the expression "the armed forces made available to the Security Council . . ." in this context meant the armed forces made available as a result of a call. If that is the case, I am not quite clear as to the meaning or force of the words that the armed forces "will be employed, in whole or in part . . ." I may be wrong, but the words "in whole or in part" led me to believe that the armed forces mentioned here were the overall pledged forces, and that it might be that the Council did not wish to call upon all those forces. That would account for the words "in whole or in part" in this article. I may be wrong, but those words have given me some doubt as to the real meaning of this article; and if we do

sition du Conseil de sécurité — non pas des forces qui doivent être mises à sa disposition, mais bien des accords spéciaux qui doivent être mis à sa disposition.

D'autre part, on a parlé de la nécessité d'harmoniser les amendements. Dans aucun des amendements belges précédents on ne s'est référé à l'Article 43 de la Charte, et voici que tout à coup l'on introduit cette référence dans l'article 18. Comme cet article ne peut faire allusion qu'à l'Article 43 de la Charte, pourquoi donc en faire état?

Aussi la délégation australienne préfère-t-elle le texte initial. Il est clair, et il est simple. Nous ne présentons que deux propositions: que l'on remplace les mots "Etats Membres" par le mot *Membres*, et que l'on insère les mots *sur son invitation* suggérés par le représentant des Etats-Unis. L'article sera ainsi parfaitement clair, et nous aurons, je pense, trouvé la solution la plus simple.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Lorsqu'il existe de nombreux amendements, et qu'ils se rapportent eux-mêmes à un amendement, il est très difficile, sans un texte écrit, d'établir une rédaction en séance. Il me semble que le Secrétariat devrait préparer un texte, ou peut-être même plusieurs textes qui tiendraient compte des différents amendements.

S'il nous est difficile de nous entendre sur un texte particulier, il serait peut-être souhaitable que nous demandions au Comité d'état-major d'apporter certaines modifications au texte primitif et de nous les soumettre à notre prochaine réunion. A en juger d'après ce qui s'est produit pour les différents amendements, nous pourrions discuter pendant fort longtemps si nous ne disposons pas d'un texte écrit.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je ne veux pas compliquer les débats, mais une question m'est venue à l'esprit et je désirais savoir quelle réponse elle comporte au juste. Après tout, il importe que nous soyons tous d'accord sur le sens des termes et qu'il n'y ait pas de malentendus.

En parlant à l'instant de l'article 18, le représentant des Etats-Unis a, si je ne m'abuse, dit que l'expression "les forces armées mises à la disposition du Conseil de sécurité . . ." désignait ici les forces armées mises à la disposition du Conseil, sur son invitation. Si tel est le cas, je ne comprends pas très bien le sens ou la valeur des mots suivants: "Les forces armées . . . ne seront utilisées, en totalité ou en partie . . ." Les mots "en totalité ou en partie" m'induisent à croire — je puis me tromper — qu'il s'agit là de la puissance d'ensemble des forces que l'on s'est engagé à fournir, ensemble de forces auquel le Conseil pourrait ne pas désirer faire appel dans sa totalité. Telle serait la raison de la présence, dans cet article, des mots "en totalité ou en partie". Je puis me tromper, mais ces mots ont

differ on the real meaning of this article, it might lead us to difficulties.

If the armed forces in this article do mean the whole overall strength, I should like to suggest, for the sake of absolute clarity, that even at the cost of repetition, if that is really what we mean, we should use again the phrase that we have used before in preceding articles. Actually, I should be content with the article as drafted by the Military Staff Committee, the meaning of which I think is quite clear.

Mr. HSIA (China): I thought I was the only person who was trying to defend the draft report of the Military Staff Committee. I am glad to have some members join me on this point. After all, this article is not the whole report. I mean that to read any article intelligently, the Council really has to understand the whole report from beginning to end. Nobody can read one article and expect to understand the whole report. I am sure all the members of the Council will agree with me. If any member of the Security Council should try to make every article clear by itself, that would prove to be an impossible task.

For example, let us consider article 18, to which Mr. Johnson just proposed an amendment. Just look at these words: "available to the Security Council," "on the call of the Security Council," "by the decision of the Security Council." It is a very confusing business to an ordinary person unless he understands the entire background. From the very beginning I was not happy about this amendment and I think the Belgian representative was quite right. It was only at article 18 that Mr. Johnson began to realize that without the phrase "as provided in Article 43," the words "special agreements" did not have much sense. What are you referring to there? Special agreements are provided for only in Article 43. Now, from the beginning, the representative of Belgium has constantly been repeating the phrase "as provided in Article 43," in order to make the meaning clear. That is the difficulty, and that is why I was not happy about the United States amendment. I still believe that the text is clear enough as it is, but if anybody desire to make it clearer still, I have no objection, provided it can be done without entangling oneself.

Mr. EL-KHOURI (Syria): I see no reason for all these amendments. They are merely duplicating and confusing something which is very simple. I think our discussion should be facilitated by rejecting all amendments to article 18, because article 18, as it stands, is complete and clear

quelque peu obscurci, pour moi, le sens véritable de l'article; et si nous ne sommes pas tous d'accord sur le véritable sens de cet article, nous risquons de nous heurter à des difficultés.

Si les forces armées signifient, dans cet article, la puissance d'ensemble des forces armées dans leur totalité, je voudrais proposer, dans un but de clarification, que nous employions de nouveau, au risque de nous répéter, l'expression dont nous nous sommes déjà servis dans les articles précédents, si c'est bien ce que nous voulons dire. En fait, je me satisferais de la rédaction que le Comité d'état-major a donnée à l'article, et dont le sens est tout à fait clair.

M. HSIA (Chine) (*traduit de l'anglais*): Je croyais être le seul à défendre le projet de rapport du Comité d'état-major. Je me réjouis de voir que quelques membres se sont joints à moi. Après tout, cet article ne constitue pas tout le rapport. Je veux dire que, pour espérer saisir le sens d'un article quelconque, le Conseil doit, en réalité, comprendre l'ensemble du rapport du commencement à la fin. Personne ne peut espérer, à la lecture d'un article, comprendre l'ensemble du rapport. Je suis sûr que tous les membres du Conseil seront d'accord avec moi sur ce point. Tout membre du Conseil de sécurité qui voudrait essayer de rendre chaque article intelligible indépendamment du contexte se trouverait en présence d'une tâche impossible.

Considérons, par exemple, l'article 18 auquel M. Johnson vient de proposer un amendement. Voyez donc les différents termes employés: "mises à la disposition du Conseil de sécurité", "sur invitation du Conseil de sécurité", "sur décision du Conseil de sécurité". Voilà des expressions bien déconcertantes pour qui ne connaît pas les tenants et les aboutissants de la question. Je n'étais pas très satisfait de cet amendement dès le début, et j'estime que le représentant de la Belgique a tout à fait raison. Ce n'est qu'à l'article 18 que M. Johnson a commencé à se rendre compte que, sans le membre de phrase "ainsi qu'il est prévu à l'Article 43", les mots "accords spéciaux" ne veulent pas dire grand-chose. A quoi donc veut-on faire allusion? Les "accords spéciaux" ne sont prévus qu'à l'Article 43. Or, dès le début, le représentant de la Belgique a, pour rendre sa pensée claire, répété sans cesse le membre de phrase "ainsi qu'il est prévu à l'Article 43". Voilà où se trouve la difficulté, et voilà pourquoi l'amendement des Etats-Unis ne me satisfaisait pas. Je continue à estimer que la présente rédaction est suffisamment claire, mais si quelqu'un désire l'améliorer encore, je ne m'y opposerai pas, à condition que l'on puisse y arriver sans s'embrouiller.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Je ne vois pas l'utilité de tous ces amendements. Ils ont pour seul résultat de faire double emploi et ils embrouillent une chose qui est très simple. Je crois que nous simplifierions nos débats en éliminant tous les amendements à l'article 18,

enough to cover all the ideas which were presented in these amendments.

In the first place, the reference to Article 43 of the Charter is not at all necessary because this entire report refers to Article 43. Furthermore, previous articles of the report are also based on Article 43. Therefore, what is the purpose of referring to something which is already quite clear? If it is intended to cover the phrase "on its call," Article 43 contains that, as has been mentioned before, and it is not necessary to repeat it here.

In the original text of article 18, for example, we see the words "only by the decision of the Security Council." Does that not mean on its call? The original text says that the armed forces can be employed "only by the decision of the Security Council." That provision also covers the phrase "on its call." It is not necessary to repeat that phrase here after it has been mentioned on numerous occasions in the previous articles.

It is the position of my delegation that the amendments which have been proposed are not necessary. I consider article 18 in its original text to be fully complete and sufficiently clear, and I shall vote for it without any other amendment.

The PRESIDENT (*translated from French*): The time has come for the Belgian representative to give us his views on this exposition of his amendment.

Mr. VAN LANGENHOVE (Belgium) (*translated from French*): The purpose of the amendment to article 18 submitted by the Belgian delegation is very simple. The idea is to correct a contradiction and a confusion in the article as at present worded.

Where does this contradiction arise? It arises from the opening words of the article: "The armed forces made available to the Council. . ." This, as we have agreed, implies a previous decision by the Council; it also implies that the latter has issued a call to the States to which these armed forces belong. But in the rest of the article the future tense is used, which suggests that no such call has yet been made. Therein lies the contradiction and it is to correct this, I repeat, that our amendment is made.

The Polish representative has just suggested a simpler wording, which we have accepted. That made by the United States representative is not very different. We would accept it too. But we still believe that, if article 18 were kept in its present form, it would mean adopting a text that is a contradiction in terms.

car cet article, dans sa rédaction actuelle, n'omet rien et exprime assez clairement toutes les idées contenues dans ces amendements.

Tout d'abord, il n'est nullement nécessaire de se référer à l'Article 43 de la Charte, car le rapport tout entier se réfère à cet Article. De plus, des articles précédents du rapport représentent également sur cet Article. Pourquoi donc, alors, faire allusion à quelque chose de tout à fait clair déjà? Si c'est pour exprimer l'idée contenue dans le membre de phrase "sur son invitation", l'Article 43, comme on l'a déjà souligné, le fait déjà, et il n'est pas nécessaire de le répéter ici.

Dans le texte initial de l'article 18, par exemple, nous lisons les mots "ne seront utilisées . . . que sur décision du Conseil de sécurité". Est-ce que cela ne signifie pas "sur son invitation"? Le texte initial dit que "les forces armées ne peuvent être utilisées . . . que sur décision du Conseil de sécurité". Cette disposition exprime également l'idée contenue dans le membre de phrase "sur son invitation". Il n'est donc pas nécessaire de répéter ici ces mots, qui ont déjà été mentionnés à de nombreuses reprises dans les articles précédents.

Ma délégation estime que les amendements proposés ne sont pas nécessaires. Je trouve que l'article 18, dans sa rédaction initiale, ne laisse absolument rien de côté et est suffisamment clair; aussi voterai-je pour son adoption, à l'exclusion de tout amendement.

Le PRESIDENT: Il est temps que le représentant de la Belgique nous donne son avis sur cette exégèse de son amendement.

M. VAN LANGENHOVE (Belgique): Le but de l'amendement présenté par la délégation belge à l'article 18 est très simple: il s'agit de corriger une contradiction, une confusion, qui se trouve dans la rédaction actuelle de l'article 18.

D'où résulte cette contradiction? Elle résulte du fait que l'article commence par les mots: "Les forces armées mises à la disposition du Conseil . . ." Ceci, comme nous l'avons reconnu, implique une décision préalable du Conseil; ceci implique donc le fait que celui-ci a adressé une invitation aux Etats dont dépendent ces forces armées. Or, dans la suite de l'article, le futur est employé, de sorte que l'on se trouve dans la position où cette invitation n'aurait pas été encore adressée. Voilà quelle est la contradiction. Notre amendement, je le répète, consiste à corriger celle-ci.

Le représentant de la Pologne a suggéré tout à l'heure une rédaction plus simple. Nous l'avons acceptée. Celle qui a été suggérée par le représentant des Etats-Unis n'est guère différente. Nous l'acceptons également. Mais nous restons convaincus que si on devait maintenir l'article 18 dans sa forme actuelle, on adopterait un texte comportant une contradiction.

Colonel HODGSON (Australia) : It is clear that there is a grave difference of opinion as to the exact meaning of article 18, and I do not think we should make a decision either to accept an amendment or leave the article as it stands until we have it definitely in our minds. I was hoping that the President might make a suggestion that the Military Staff Committee itself should endeavour in some way or another to give us some advice or assistance in accordance with its function towards this Council.

The PRESIDENT (*translated from French*) : Personally I can see no contraction in article 18. We agreed that, if the armed forces are to be made available to the Security Council—and we understand by this “in case of danger”—there must be a call by the latter. There is no contradiction involved in thinking that a Security Council decision is needed to decide how these forces should be used. That is a different idea.

All things considered, I would be in favour of the wording proposed by the United States representative. This amendment, if I am not mistaken, consists of simply clarifying the first line of the text,¹ while the remainder would stand as it is, that is: “The armed forces made available to the Security Council, on its call, by Member nations . . . will be employed . . . etc.”

The Syrian representative said that he preferred the original text. I believe that, if we merely add “on its call,” we would be making an addition similar to that made to the previous article and would, in the main, leave the text as originally worded. I think that is the form accepted by the Belgian representative.

Now, at this stage, several different opinions have been voiced. The representative of the Soviet Union, supported by the Australian representative, was in favour of either consulting the Military Staff Committee, or of referring the question back to it. You must now decide whether the discussion we have just had has shed sufficient light on the subject, or whether you think it necessary to refer the question back to the Military Staff Committee.

I would like to have your views on referring the matter back to the Military Staff Committee.

Mr. LANGE (Poland) : I believe we should be able to settle this question here within fifteen minutes.

The PRESIDENT (*translated from French*) : In order to make the text absolutely clear, it might perhaps be sufficient to settle one point which is still not clear; I am referring to the question just raised by the United Kingdom representative regarding the expression “in whole or in part.” One way in which this expression could be interpreted would be as follows: the

Le colonel HODGSON (Australie) (*traduit de l'anglais*) : Il est manifeste qu'il y a un grave désaccord sur le sens exact de l'article 18 et nous ne devons, selon moi, décider ni en faveur d'un amendement, ni en faveur du maintien de l'article dans son état actuel, tant que nous n'aurons pas définitivement compris le sens de cet article. J'espérais que le Président proposerait que le Comité d'état-major lui-même s'efforçât, d'une manière ou d'une autre, de nous donner un avis ou de nous venir en aide, conformément aux fonctions qu'il remplit à l'égard de ce Conseil.

Le PRÉSIDENT : En ce qui me concerne, je ne vois pas de contradiction dans l'article 18. Nous avons été d'accord pour considérer que, pour que les forces soient mises à la disposition du Conseil de sécurité — et nous entendons par là “au moment du danger” — il faut une invitation de sa part. Il n'est pas contradictoire de penser qu'une décision du Conseil de sécurité est nécessaire, d'autre part, pour arrêter comment ces forces seront utilisées: c'est là une idée différente.

Je serais partisan, en fin de compte, de la rédaction qui avait été proposée par le représentant des Etats-Unis; la modification, si j'ai bien compris, consisterait à ajouter simplement une précision à la première ligne du texte¹, en maintenant le reste de celui-ci: “Les forces armées mises, sur son invitation, à la disposition du Conseil de sécurité par les Etats Membres des Nations Unies . . . ne seront utilisées . . .”, etc.

Le représentant de la Syrie a indiqué qu'il préférerait le texte original. Je crois que si nous nous bornons à ajouter “sur son invitation”, nous faisons la même addition que celle à laquelle nous avons procédé pour l'article précédent, et nous laissons, pour l'essentiel, le texte tel qu'il était. Je crois que c'est la forme que le représentant de la Belgique a acceptée.

Maintenant, au point où nous en sommes, une série d'opinions différentes ont été exprimées. Celle du représentant de l'Union soviétique, que vient d'appuyer le représentant de l'Australie, tendait à ce que l'on consultât le Comité d'état-major ou à ce que la question fût renvoyée à celui-ci. Il vous appartient d'apprécier si nous nous estimons assez éclairés par la discussion qui vient d'avoir lieu, ou si le renvoi au Comité d'état-major vous paraît nécessaire.

Sur cette question du renvoi au Comité d'état-major, j'aimerais avoir vos opinions.

M. LANGE (Pologne) (*traduit de l'anglais*) : Je crois que nous pourrions régler cette question ici même, en l'espace d'un quart d'heure.

Le PRÉSIDENT : Pour que le texte soit tout à fait clair, il suffirait peut-être de régler un seul point sur lequel reste encore une incertitude: je fais allusion à la question soulevée tout à l'heure par le représentant du Royaume-Uni au sujet de l'expression “en totalité ou en partie”. Une interprétation de cette expression pourrait se concevoir de la manière suivante:

¹ As reproduced in the mimeographed document S/336.

¹ Il s'agit ici du texte ronéotypé du document S/336.

Security Council calls upon a certain number of forces but uses, at a certain point and at a given moment, only a part of the forces which it had started to collect.

If you agreed on this interpretation, we might possibly be able to decide on this text at once, which would only leave us the United States representative's amendment to consider, since this amendment has been accepted by the Belgian representative. If I am not mistaken, this is the text on which I should ask you to state your views.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I feel it would be difficult for us at this moment to talk about any particular interpretation, since there may be several interpretations. If we want to decide on some interpretation, with opinions varying as they do, it would be better to ask the Military Staff Committee to give their views on the question under discussion.

Moreover, I feel that the addition of the words "on its call" will evidently not be necessary as it does not alter the substance of the article agreed upon by the Military Staff Committee.

If this is the only amendment we are going to introduce in the article agreed upon by the Military Staff Committee, we may be able to finish our discussion at today's meeting. If, however, we are to consider other amendments as well, would it not be better to ask the Military Staff Committee to re-draft these various amendments, and give us their version or variant of the amended text?

The PRESIDENT (*translated from French*): I would now ask the United States representative to give us the exact text of the amendment just proposed by him.

Mr. JOHNSON (United States of America): A few minutes ago, the President gave an interpretation with regard to what the Military Staff Committee means by this article, which is also the interpretation placed upon this article by my delegation and apparently by all the members of the Council.

If there is any doubt about that, it is my suggestion that we should not send article 18 back to the Military Staff Committee, but, following the precedent of our last meeting, that the members of the Military Staff Committee should be requested to give us their interpretation and their view as to the meaning of this article. If, after we have received that reply and know what the view of the Military Staff Committee definitely is, this article as drafted does not seem to express clearly that view and seems to contain some ambiguity, we can then consider minor amendments to bring it into conformity with the reply of the Military Staff Committee.

le Conseil de sécurité fait appel à un certain nombre de forces et il n'utilise, à un point donné, à un moment donné, qu'une partie des forces qu'il aurait commencé à rassembler.

Si vous admettiez cette interprétation, nous pourrions peut-être nous prononcer immédiatement sur ce texte, pour lequel il ne nous resterait à examiner que l'amendement du représentant des Etats-Unis, puisque cet amendement a été accepté par le représentant de la Belgique. Sauf erreur, c'est sur ce texte qu'il conviendrait que je vous demande de vous prononcer.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Il me semble difficile de parler en ce moment d'une interprétation quelconque, puisqu'il pourrait très bien y en avoir plusieurs. Si, en présence de nos divergences de vues, nous voulions nous entendre sur une interprétation, il vaudrait mieux demander au Comité d'état-major son avis sur la question.

D'autre part, bien que l'addition des mots "sur l'invitation du Conseil de sécurité" ne me paraisse pas nécessaire, j'estime qu'elle ne modifie pas, quant au fond, le texte de l'article adopté par le Comité d'état-major.

Si c'est là le seul amendement que nous apporterons au texte de l'article adopté par le Comité d'état-major, nous pourrions peut-être terminer rapidement l'étude de ce point au cours de la séance d'aujourd'hui. Si, toutefois, nous devons examiner les autres amendements qui ont été présentés, il vaudrait peut-être mieux demander au Comité d'état-major de mettre au point ces différents amendements et de nous donner sa version du texte amendé.

Le PRESIDENT: Je donne la parole au représentant des Etats-Unis en le priant d'avoir l'obligeance de nous donner le texte exact de l'amendement qu'il a proposé tout à l'heure.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Il y a quelques minutes, le Président a fourni une interprétation du sens donné à cet article par le Comité d'état-major, interprétation qui est également celle de ma délégation, comme elle est apparemment celle de tous les membres du Conseil.

S'il demeure quelques incertitudes à ce sujet, je propose que nous ne renvoyions pas l'article 18 au Comité d'état-major, mais que, suivant le précédent créé à notre dernière séance, nous demandions aux membres du Comité d'état-major de nous donner leur interprétation et leur point de vue en ce qui concerne le sens de cet article. Lorsque, grâce à cette réponse, nous saurons définitivement à quoi nous en tenir sur le point de vue du Comité d'état-major, et si nous jugeons que l'article 18 ne traduit pas clairement le point de vue que l'on nous aura présenté, ou qu'il pourrait prêter à ambiguïté, nous pourrions essayer, dans ce cas, par des amendements d'importance secondaire, de rendre le libellé de l'article conforme à la réponse du Comité d'état-major.

I should personally prefer that procedure to that of sending back this article, as such, to the Military Staff Committee. I do not think we should send any articles back to the Committee until we have exhausted every possibility of reaching a decision. I should therefore suggest that we should request the interpretation and opinion of the Committee on this matter.

The amendment that I suggested was merely the addition of the words "on its call" at the end of the first line of the mimeographed text of article 18, between "Security Council" and "by Member nations".

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): I should certainly support the idea of asking the Military Staff Committee exactly what was intended by article 18. That there is some considerable doubt is proved by the fact that, I am told, the United Kingdom members of the Military Staff Committee considered that "the armed forces made available" referred to in this article were the whole of the overall pledged armed forces, whereas the United States members thought differently. Therefore, I feel we must be clear, first of all, as to what the Military Staff Committee intended.

I believe that, when we receive the reply of the Military Staff Committee, we should be very careful, in drafting the one particular amendment which is before us now, with particular reference to the phrase "the armed forces made available to the Security Council on its call. . ." To me, in English the words "on its call" are completely ambiguous. It is not clear, by adding those words, whether the call has been made or whether it is the armed forces made available against a possible call that might come from the Security Council.

First of all, therefore, we have to know exactly what is intended, and then we must be very careful in drafting that amendment. We cannot draft it here and now, and we shall have to consider possible alternative drafts.

Colonel HODGSON (Australia): On behalf of my delegation, I wish to make it clear that we did not propose that this article should be sent back to the Military Staff Committee because, judged on past progress, if we did that, we might not see it again for a considerable time. Therefore, I support the views of the representatives of the United States and the United Kingdom, namely, that we should ask for an interpretation, as we did the other day with reference to another article, but not send back the article itself to the Military Staff Committee.

Mr. JOHNSON (United States of America): Sir Alexander Cadogan thought that the additional three words, which I suggested as an amendment, were ambiguous. As I read them in

Je préférerais personnellement que nous procédions ainsi plutôt que de renvoyer cet article, tel quel, au Comité d'état-major. J'estime que nous ne devrions renvoyer aucun article au Comité tant que nous n'aurons pas épuisé toutes les possibilités de parvenir à une décision. Je proposerai donc que nous sollicitions l'interprétation et l'opinion du Comité sur cette question.

L'amendement que j'ai proposé tendait simplement à intercaler dans l'article 18 les mots "sur son invitation", entre les mots "mises" et "à la disposition".

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je serais, bien entendu, partisan de demander au Comité d'état-major quelle est la signification exacte de l'article 18. Il y a certainement quelques incertitudes à ce sujet, puisque, à ce que j'ai su, les représentants britanniques au Comité d'état-major estimaient que l'expression "les forces armées mises à la disposition", utilisée dans cet article, se rapportait à la puissance d'ensemble de toutes les forces armées que les Etats Membres s'engagent à fournir, alors que les représentants des Etats-Unis pensaient différemment. C'est pourquoi nous devons, selon moi, savoir avant tout ce que le Comité d'état-major a voulu dire exactement.

J'estime que lorsque nous recevrons la réponse du Comité d'état-major, nous devons faire très attention au moment de rédiger l'amendement que nous considérons en ce moment, et particulièrement en ce qui concerne la phrase "les forces armées mises, sur son invitation, à la disposition du Conseil de sécurité. . ." Les mots *on its call* (sur son invitation) me semblent en anglais d'un langage extrêmement ambigu. En ajoutant ces mots, on ne précise pas si l'invitation a été effectivement faite, ou s'il s'agit de forces armées qui sont mises à la disposition du Conseil de sécurité en prévision d'une invitation éventuelle du Conseil.

C'est pourquoi il nous faut, tout d'abord, savoir exactement ce que l'on a voulu dire, et apporter ensuite beaucoup de soin à la rédaction de cet amendement. Nous ne pouvons pas le rédiger ici séance tenante; nous aurons à examiner diverses variantes.

Le colonel HODGSON (Australie) (*traduit de l'anglais*): Je désire, au nom de ma délégation, préciser que nous ne proposons pas de renvoyer cet article au Comité d'état-major. Si nous le faisons, à en juger par ce qui s'est déjà produit, nous risquons de ne pas le voir revenir d'ici très longtemps. C'est pourquoi j'appuie le point de vue des représentants des Etats-Unis et du Royaume-Uni. Nous devrions solliciter une interprétation, comme nous l'avons fait l'autre jour à propos d'un autre article, et non pas renvoyer l'article lui-même au Comité d'état-major.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Sir Alexander Cadogan a estimé que les trois mots dont j'ai proposé l'addition dans mon amendement prêtaient à

connexion with the present text of the article, I agree that they are ambiguous, simply as a matter of English expression.

I therefore wish to clarify what the United States delegation means by that phrase, by simply changing it to *as a result of its call* instead of "on its call." I feel that there could be no doubt with regard to the meaning of the phrase. In other words, article 18 remains as it is. However, at the end of the first line, the words "as a result of its call" should be inserted, instead of "on its call", as was previously suggested.

Mr. MUNIZ (Brazil): I think there is in the situation under discussion now an element that might contribute to explaining article 18 and lead to its adoption in its present form. Until now, we have been discussing the *organization* of the armed forces. In that case, the Belgian amendment would apply. But now we are discussing the *employment* of the armed forces; thus it is really the forces made available which are in question in article 18. It is not the forces organized by the special agreements which are in question, but the forces made available, because we are dealing now with the employment of the armed forces. Therefore, I think article 18—and I want to ask the representative of Belgium whether he agrees with me—might be maintained as it stands in the original text. We are now discussing the forces made available, so the Belgian amendment would not apply to article 18.

Colonel HODGSON (Australia): It seems to me that we cannot clarify and resolve this question now. Whereas at one time I was prepared to vote for this article as it stood, I am not now, because it is clear that the doubt which exists at present is exactly that which my delegation raised with regard to article 5. In other words, does article 18 refer to the overall force or to the force for a particular task, following the call of the Security Council? That is the real question which has to be resolved, and, until we resolve it, we shall not know where we stand.

The PRESIDENT (*translated from French*): With your permission I should like to sum up the question as I understand it.

What some of you had in mind was *not* to refer article 18 back to the Military Staff Committee, but to ask the latter to explain its meaning. I have the feeling that we are very nearly ready ourselves to give a clear interpretation of this article.

The representative of the Soviet Union, who suggested consulting the Military Staff Commit-

ambiguïté. En les confrontant avec le texte actuel de l'article, je lui donne raison, simplement d'ailleurs pour une question de terminologie anglaise.

Aussi, pour préciser ce que la délégation des Etats-Unis veut dire par ce membre de phrase, je propose de remplacer les mots "sur son invitation" par les mots *à la suite de son invitation*. J'estime qu'avec cette petite modification le sens du membre de phrase ne peut prêter à équivoque. En d'autres termes, l'article 18 demeure tel qu'il est, mais après le mot "mises", à la première ligne, on ajoutera les mots "à la suite de son invitation", au lieu de "sur son invitation" que j'avais précédemment proposé.

M. MUNIZ (Brésil) (*traduit de l'anglais*): J'estime qu'il y a dans la situation que nous examinons maintenant un élément susceptible d'expliquer le sens de l'article 18 et de nous faire adopter cet article dans sa forme actuelle. Jusqu'à présent, nous avons discuté de l'*organisation* des forces armées. Dans ce cas, l'amendement belge s'appliquerait. Mais nous discutons maintenant de l'*utilisation* des forces armées, aussi est-ce bien des forces mises à la disposition du Conseil dont il s'agit dans l'article 18. Il ne peut être question des forces organisées en vertu des accords spéciaux, mais uniquement des forces mises à la disposition du Conseil, car ce que nous examinons maintenant, c'est l'utilisation des forces armées. C'est pourquoi j'estime que l'article 18 — et je désirerais savoir si le représentant de la Belgique est d'accord avec moi — pourrait être maintenu dans sa rédaction initiale. Nous discutons maintenant des forces mises à la disposition du Conseil; aussi l'amendement belge ne s'applique-t-il pas à l'article 18.

Le colonel HODGSON (Australie) (*traduit de l'anglais*): Je pense que nous ne pouvons pas préciser ni résoudre cette question maintenant. Alors qu'à un moment donné j'étais disposé à voter pour cet article dans sa rédaction originale, je ne le puis plus maintenant, car il est évident que l'incertitude qui existe présentement est celle-là même que ma délégation a éprouvée à propos de l'article 5. En d'autres termes, l'article 18 fait-il allusion à la puissance d'ensemble des forces, ou aux forces destinées à une tâche particulière à la suite d'une invitation du Conseil de sécurité? Telle est la vraie question qu'il faut résoudre, et tant que nous ne l'aurons pas fait, nous ne saurons pas à quoi nous en tenir.

Le PRESIDENT: Si vous le permettez, je voudrais indiquer comment, à mon avis, semble se poser la question maintenant.

Un certain nombre d'entre vous avaient envisagé, non pas que nous renvoyions l'article 18 au Comité d'état-major, mais que nous demandions à celui-ci une explication sur le sens de cet article. J'ai l'impression que nous sommes très près d'en donner nous-mêmes une interprétation claire.

Le représentant de l'Union soviétique, qui avait proposé que l'on interrogeât le Comité

tee, has nevertheless stated that he would not be in favour of this, if the only amendment were the one just proposed by the United States representative. If I have followed the latter's observations carefully, he has himself said that we had reached, he thought, a clear interpretation of the text of this article.

There are thus still two views on the meaning of this text: that of the United Kingdom representative and that of the Australian representative.

Naturally, if the meaning of this text is still doubtful, it would be well to ask for the Military Staff Committee's views, but I feel that the observations just made by the Brazilian representative have clarified the text. We are discussing the chapter which deals with the employment of armed forces. The reference therefore can only be to the armed forces already available to the Security Council. The question is to decide how these forces are to be employed.

In the circumstances the Brazilian representative's suggestion to retain the text as it stands at present might be accepted, but I think the text could still be improved, without in any way altering its meaning, by introducing the clarification we had agreed to make, as expressed in the proposal just made by Mr. Johnson.

To sum up, I believe after this discussion that the text of article 18 is clear and that the debate we have just had should result in our making the simple addition suggested by the United States representative, as we agreed to do in the case of the preceding articles. If I am not mistaken, this addition was accepted by the Belgian representative.

Mr. VAN LANGENHOVE (Belgium) (*translated from French*): The Belgian delegation's only concern is to clarify as much as possible not only this particular article but also the others.

The United States representative's amendment clarifies the text, for it makes it abundantly clear that two distinct decisions must be taken before armed forces can be employed:

1. The call;
2. A separate decision of the Security Council to employ the armed forces in whole or in part.

I feel that the clarification thus introduced makes the article much clearer than it was as originally drafted.

Mr. EL-KHOURI (Syria): I do not believe that this interpretation of article 18 should again be referred to the Military Staff Committee, as the article is clear enough and the Committee agreed on it. I am afraid that, if article 18 were to be referred back to the Military Staff Committee, its members would be given a chance to disagree on the interpretation. We had better take the text as it stands. The Committee agreed on it,

d'état-major, avait cependant indiqué qu'il ne serait pas d'avis d'agir de la sorte si la seule modification proposée était celle qu'a introduite tout à l'heure le représentant des Etats-Unis. Ce dernier, si j'ai bien suivi les observations qu'il a présentées, a lui-même indiqué qu'il lui semblait que nous étions arrivés à une interprétation claire du texte de cet article.

Deux observations subsistent donc concernant le sens du texte: celle qu'a présentée le représentant du Royaume-Uni et celle du représentant de l'Australie.

Bien entendu, s'il reste un doute sur le sens du texte, il serait sage de demander l'avis du Comité d'état-major, mais il me semble que les observations faites par le représentant du Brésil, tout à l'heure, rendent le texte clair. Nous discutons le chapitre qui traite de l'utilisation des forces armées. Il s'agit donc, de toute manière, de forces qui sont déjà à la disposition du Conseil de sécurité. Il s'agit de déterminer comment ces forces seront utilisées.

Dans ces conditions on pourrait accepter la suggestion du représentant du Brésil, qui proposait de laisser le texte tel qu'il est; mais, à mon avis, on améliorerait tout de même ce texte, sans en changer aucunement le sens, en y introduisant la précision que nous avons décidé d'y mettre, et qui est exprimée dans la proposition faite tout à l'heure par M. Johnson.

En définitive, il me semble, après cette discussion, que le texte de l'article 18 est un texte clair, et que le débat qui vient d'avoir lieu devrait nous conduire, comme nous en avons décidé pour les articles précédemment examinés, à la simple addition proposée par le représentant des Etats-Unis et acceptée, si j'ai bien compris, par le représentant de la Belgique.

M. VAN LANGENHOVE (Belgique): La préoccupation de la délégation belge, à l'égard de cet article comme à l'égard des autres, est simplement d'y apporter le maximum de clarté.

L'amendement présenté par le représentant des Etats-Unis clarifie le texte; en effet, il fait clairement apparaître que, pour que des forces armées puissent être utilisées, il faut nécessairement deux décisions distinctes. Il faut:

1. L'invitation;
2. Une décision distincte du Conseil de sécurité relative à l'utilisation partielle ou totale des forces armées.

La précision qu'apporte cet amendement rend, je crois, l'article beaucoup plus clair qu'il ne l'était dans sa rédaction primitive.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Je n'estime pas que cette interprétation de l'article 18 doive être encore soumise au Comité d'état-major, car l'article est assez clair et le Comité s'est mis d'accord à son sujet. Je crains que si nous renvoyons l'article 18 au Comité d'état-major, nous ne donnions à ses membres une nouvelle occasion de désaccord au sujet de son interprétation. Nous ferions mieux

and we are glad they agreed on it. If we send article 18 back to the Military Staff Committee and ask the Committee to give an interpretation, I do not think it would agree on an interpretation. Then, we would fall into other difficulties.

I consider the text clear as stated. "The armed forces made available to the Security Council" means the overall forces. The next idea is that those forces shall be employed by the Security Council "in whole or in part." I do not see that this needs any new interpretation.

If the Council sends article 18 back to the Military Staff Committee, such action will open the way to unfavourable results.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): It is very difficult here either to agree or disagree with the Belgian representative in his attempt to forecast how many decisions the Security Council will take in order to use the armed forces envisaged in particular cases by the special agreements. Would it require one or two decisions? It is hard to answer that question at this stage. I cannot see, for example, how we can at present reach a definite conclusion that the Security Council must take two decisions: one decision to call for armed forces and a second decision to employ them. It is not clear why two such separate decisions should have to be considered and taken by the Security Council. In any case this is a question which requires further discussion; and it is impossible to agree at present on any interpretation, such as that suggested by the Belgian representative.

I consider that the original variant agreed upon by the Military Staff Committee conveyed sufficiently clearly the fundamental idea which the Military Staff Committee wished to express in article 18.

In this connexion the remark made by the Brazilian representative that the entire chapter refers to the employment of the armed forces should be noted. This is important, particularly from the point of view of assessing the amendment submitted by the United States representative. This amendment hardly serves to clear up the text, particularly when it is borne in mind that the United States delegation, for example, takes a special view on the point of interpretation of the meaning of this article—a view which differs from that taken by the Soviet representatives on the Military Staff Committee and, if I have understood correctly, also from the assessment and interpretation given by the United Kingdom representatives.

d'accepter le texte tel qu'il est rédigé. Le Comité s'était mis d'accord à ce sujet, et nous nous en félicitons. Si nous renvoyons l'article 18 au Comité d'état-major et lui demandons de nous en donner une interprétation, je ne crois pas qu'il arrive à se mettre d'accord. Et alors nous nous trouverons en présence de nouvelles difficultés.

J'estime que, dans sa rédaction actuelle, le texte est clair. L'expression: "Les forces armées mises à la disposition du Conseil de sécurité" signifie la puissance d'ensemble des forces. L'idée qui suit est que ces forces seront utilisées par le Conseil de sécurité "en totalité ou en partie". Je ne trouve pas que cette phrase exige une nouvelle interprétation.

Mais si le Conseil renvoie l'article 18 au Comité d'état-major, nous nous exposerons à des conséquences fâcheuses.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Il est très difficile, ici, soit de se séparer du représentant de la Belgique, soit de se déclarer d'accord avec lui lorsqu'il s'efforce de déterminer d'avance le nombre de décisions que le Conseil de sécurité devra prendre pour employer les forces armées prévues par les accords spéciaux dans chaque cas particulier. Prendra-t-il une ou deux décisions? Il est fort difficile, à l'heure actuelle, de répondre à cette question. En ce qui me concerne, je ne vois pas, par exemple, pour quelles raisons nous pourrions, dès maintenant, conclure que le Conseil de sécurité devra prendre deux décisions, l'une d'inviter les Etats Membres à mettre des forces à sa disposition, l'autre concernant l'emploi de ces forces. On ne voit pas très bien pourquoi le Conseil de sécurité devrait examiner et adopter deux décisions distinctes. Quoi qu'il en soit, c'est là une question qui exige d'être débattue plus à fond; pour le moment il est impossible de tomber d'accord sur une interprétation, sur celle que nous a proposée le représentant de la Belgique, par exemple.

Il me semble que le texte primitif adopté par le Comité d'état-major exprimait d'une façon suffisamment claire l'idée fondamentale que le Comité d'état-major voulait exprimer à l'article 18.

A ce propos, il y a lieu de retenir également la remarque faite ici par le représentant du Brésil, lorsqu'il a déclaré que tout ce chapitre se rapportait à la question de l'emploi des forces armées. Cette remarque a son importance, surtout lorsqu'on veut porter un jugement sur l'amendement proposé par le représentant des Etats-Unis. Cet amendement ne contribue guère à la clarté du texte: et d'autant moins si l'on songe que la délégation des Etats-Unis, par exemple, a des vues particulières sur son interprétation — vues qui diffèrent du sens qu'attribuent à cet article les représentants soviétiques au Comité d'état-major, et, si j'ai bien compris, qui diffèrent également de l'interprétation qu'en donne la délégation du Royaume-Uni au sein du Comité d'état-major.

Therefore, I feel it would be still worse if we were to agree on the wording, but differed on the interpretation of the article. If we interpret this article differently, it would be better to refer it back to the Military Staff Committee and ask it for its views on the matter. I would even venture to suggest that the texts of the article be referred to it at the same time. I trust that nothing so unfortunate will occur as the Australian representative apparently has in mind, and that the article will not be mislaid by the Military Staff Committee.

Sir ALEXANDER CADOGAN (United Kingdom): I only wanted to say that the revised amendment put forward by the representative of the United States overcomes the difficulty which I saw in the addition of the words "on its call." The revised phrase "as a result of its call" is, I think, perfectly clear. I do not think there would be any ambiguity there. Therefore, I think the article would not be misunderstood in that form. It would be quite a good article, although it would be expressing something rather different from what the United Kingdom member of the Military Staff Committee had in mind.

I do not know how vital that is, but perhaps it would be well to see whether we can obtain agreement in the Military Staff Committee as to exactly what it had in mind—if it can agree—before we actually approve the draft. If a conclusion is reached that this is the intention, I consider that the wording last put forward by Mr. Johnson would certainly express the idea clearly enough.

The PRESIDENT (*translated from French*): Speaking, if I may, as representative of FRANCE, I would like to say that I feel rather hesitant about referring questions back to the Military Staff Committee or even asking it for an interpretation which I consider we should supply ourselves—since we run the risk of complicating the work of another organ and we know that it is not always easy to reach an agreement. I must nevertheless add that, if there is any doubt in the mind of any delegation—and that holds for the United Kingdom delegation—I feel we are bound, in regard to that delegation, to agree that the Military Staff Committee should be asked for their interpretation of the text. I, therefore, support, though reluctantly, the proposal to ask the Military Staff Committee for its views.

But the representatives were not all unanimous about consulting the Military Staff Committee. Contrary views and objections have been voiced, and have not been withdrawn. I must therefore put to the vote the decision to consult the Military Staff Committee. Naturally, the question of referring the text back to the Military Staff Committee for re-examination does not arise; we would simply ask that Committee for its inter-

Si donc nous nous mettons d'accord sur des mots tout en attribuant des sens différents à l'article en question, la situation, à mon avis, n'en sera que pire. Si nous divergeons dans l'interprétation de l'article, il vaudrait mieux renvoyer la question au Comité d'état-major en le priant de nous faire part de ses considérations. J'oserais même proposer qu'on lui transmette en même temps le texte de l'article. J'espère qu'il ne se produira rien de fâcheux, comme semble le craindre le représentant de l'Australie, et que le texte ne sera pas égaré par le Comité d'état-major.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je veux simplement dire qu'en revisant son amendement, le représentant des Etats-Unis a écarté les difficultés que je prévoyais par suite de l'addition des mots "sur son invitation". L'expression "à la suite de son invitation" est, selon moi, tout à fait claire. Je ne pense pas qu'il puisse y avoir là la moindre ambiguïté. Aussi suis-je d'avis que, sous cette forme, cet article ne risque pas de prêter à malentendus. J'estime que ce serait là un texte tout à fait satisfaisant, encore qu'il exprime une idée différant quelque peu des vues entretenues par le représentant britannique au Comité d'état-major.

Je ne sais à quel point cela est important, mais peut-être serait-il bon, avant d'approuver le projet, d'essayer d'obtenir du Comité d'état-major qu'il se mette d'accord — s'il le peut — sur ce qu'il voulait exactement dire. Si nous nous apercevons que telle est bien son intention, j'estime que la rédaction présentée en dernier lieu par M. Johnson exprime l'idée, sans aucun doute, avec suffisamment de clarté.

Le PRESIDENT: Parlant, si vous le permettez, comme représentant de la FRANCE, je voudrais dire que, si je suis assez réticent quant à la procédure qui consiste à renvoyer des questions au Comité d'état-major, ou même à lui demander une interprétation que nous devrions, me semble-t-il, donner nous-mêmes — car nous risquons de compliquer la tâche d'un autre organisme, et nous savons que l'accord n'est pas toujours facile à réaliser — je dois cependant ajouter que, s'il subsiste un doute dans l'esprit d'une délégation, et c'est le cas de la délégation britannique, je crois que nous sommes tenus à l'égard du représentant du Royaume-Uni d'admettre, en effet, qu'il convient d'inviter le Comité d'état-major à donner son interprétation du texte. J'appuie donc — avec regret, mais j'appuie — la proposition de demander l'avis du Comité d'état-major.

Mais tous les représentants n'ont pas émis la même opinion en ce qui concerne la consultation du Comité d'état-major. Des avis contraires, des objections ont été formulés, qui n'ont pas été retirés. Je crois donc devoir mettre aux voix la décision de demander l'avis du Comité d'état-major. Il est bien entendu qu'il ne s'agit pas de renvoyer le texte au Comité d'état-major pour un nouvel examen, mais simplement de

pretation of the meaning of the text it has already adopted.

Colonel HODGSON (Australia): I should like to raise a point of order, and it is an important point of principle. Does the fact that you are asking for a vote indicate that this Council cannot refer any question whatever to the Military Staff Committee without taking a vote? For example, if the representatives of Australia or Belgium want to ask a simple question of the Military Staff Committee, or if we ourselves request their advice and assistance on a particular question, do we have to take a vote every time? I think that is an important point because we see it in a different light from other members. We should prefer a ruling on it by the President.

Mr. HSIA (China): I also have a point of order. I should prefer that the President should give a ruling on this question, in the sense suggested by the representative of Australia. If we were to take a vote, I would find myself in a difficult position. As far as I am concerned, the whole article is very clear, and I see no need to refer it back to the Military Staff Committee.

Should I vote against or in favour of referring the article to the Committee? If it is possible, I should like the President to give a ruling on the question.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): Several members of the Council have suggested that we ask the Military Staff Committee for their views on this question. The only way to avoid voting is as follows: the President can ask members whether they have any objections to the proposal. If there are no objections, the proposal is deemed to be accepted, and the Security Council will then ask the Military Staff Committee for its opinion. If there is objection to the proposal, then the practice, as far as I know, is to decide the question by taking a vote. If there are any other methods I would be glad to hear of them.

The PRESIDENT (*translated from French*): I consider that the President has the right, if necessary, to put questions to the Military Staff Committee, so long as he is interpreting the views of his colleagues. If any objections are raised, as in the present case, I think the President is bound to ask for the views of the Council as a whole.

Colonel HODGSON (Australia): That procedure is perfectly acceptable to my delegation, and it is in harmony with the suggestion made by the Soviet representative.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I do not think that was my proposal; I was talking about the method of voting and mentioned that the

demandeur à ce Comité son interprétation du sens du texte qu'il a déjà adopté.

Le colonel HODGSON (Australie) (*traduit de l'anglais*): Je désire soulever une question d'ordre, qui met en cause un principe important. En nous demandant de voter, avez-vous voulu dire que ce Conseil ne peut renvoyer de question au Comité d'état-major sans avoir au préalable procédé à un vote? Par exemple, si les représentants de l'Australie et de la Belgique veulent poser une simple question au Comité d'état-major, ou si nous-mêmes lui demandons de nous éclairer et de nous venir en aide sur un sujet particulier, devons-nous chaque fois procéder à un vote? J'estime qu'il importe d'élucider ce point, car nous le voyons sous un jour différent des autres membres. Nous préférierions que le Président prenne une décision à ce sujet.

M. HSIA (Chine) (*traduit de l'anglais*): Je désire également soulever une question d'ordre. Je préférerais que le Président prît une décision sur cette question, comme l'a suggéré le représentant de l'Australie. Si nous devons voter, je me trouverai dans une position difficile. En ce qui me concerne, l'ensemble de l'article me paraît extrêmement clair, et je ne vois pas la nécessité de le renvoyer au Comité d'état-major.

Dois-je voter pour ou contre le renvoi de l'article au Comité? Je voudrais que le Président prît, si possible, une décision en la matière.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Plusieurs représentants au sein du Conseil ont proposé que l'on demandât l'avis du Comité d'état-major sur cette question. On ne peut éviter le vote que si l'on adopte le procédé suivant: le Président peut demander aux représentants s'ils élèvent des objections contre cette proposition. S'ils n'en élèvent pas, cela signifie que la proposition est adoptée et que le Conseil de sécurité demandera l'avis du Comité d'état-major. Au cas où il y aurait des objections, le seul moyen de trancher la question serait, ce me semble, celui que nous employons d'habitude: la mise aux voix. S'il existe encore d'autres méthodes, je voudrais qu'on me les fit connaître.

Le PRESIDENT: Je considère qu'il appartient au Président de poser éventuellement des questions au Comité d'état-major, dans la mesure où il interprète la pensée de ses collègues. Lorsque des objections se sont fait jour — et tel est le cas — il me semble que le Président est tenu de prendre l'avis du Conseil tout entier.

Le colonel HODGSON (Australie) (*traduit de l'anglais*): Ma délégation trouve que cette façon de procéder est parfaitement acceptable et conforme à la proposition faite par le représentant soviétique.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Il me semble que ce n'est pas la proposition que j'ai faite. J'ai parlé de la procédure du vote et j'ai

Australian representative was not anxious to have a vote taken on this question. I do not know why; that is the Australian representative's business. That was why I reminded the President that there was a method whereby we could perhaps avoid taking a vote, namely, by asking the representatives on the Council whether or not they had any objection to the proposal to ask the Military Staff Committee for its opinion. If no objection is raised, the proposal to ask for the Military Staff Committee's opinion would be accepted and would become a Council decision. If this proposal is not endorsed, the only alternative is to take a vote. I have already said that I know of no other way.

Naturally, in dealings between different organs, we should apply to the Military Staff Committee in our capacity as the Security Council. Otherwise, if each of us applies to the Military Staff Committee, the Committee will not know how to act. Of course the Security Council will communicate with the Military Staff Committee through its President. The President, acting on behalf of the Council, after consultation with the Council and on the Council's decision, will give the necessary instructions to the Military Staff Committee.

The PRESIDENT (*translated from French*): I see no point in continuing this discussion. I have stated what I thought was the best rule. In this case I shall ask those of my colleagues who have just raised objections whether they still abide by them. If these objections are maintained, I shall put the question to the vote. If they are not maintained, I shall conclude that the question must be referred to the Military Staff Committee.

Are there any objections?

Mr. EL-KHOURI (Syria): Objections are maintained unless they are openly withdrawn. These objections have not been withdrawn. That means they are maintained.

The PRESIDENT (*translated from French*): I asked whether they had been withdrawn in order to learn by inference whether they were still maintained.

I shall now put to the vote the question whether we are to consult the Military Staff Committee.

A vote was taken by show of hands and it was decided by eight votes with three abstentions to consult the Military Staff Committee.

Votes for:

Belgium
Brazil
Colombia
France
Poland
Union of Soviet Socialist Republics
United Kingdom
United States of America

fait remarquer que le représentant de l'Australie ne désirait pas que la question fût mise aux voix. Je ne sais pas quelles étaient ses raisons, c'est là une question qui le regarde. C'est pourquoi j'ai rappelé au Président qu'il y a une méthode qui permettrait peut-être d'éviter le vote. Au cas où il n'y aurait pas d'objections, la proposition serait adoptée et constituerait une décision du Conseil. En revanche, s'il existait des objections, nous ne disposerions plus que d'un seul moyen de trancher la question: le vote. J'ai déjà dit que je ne connaissais pas d'autre méthode.

Bien entendu, puisqu'il s'agit de relations entre différents organes, c'est en notre qualité de Conseil de sécurité que nous devons nous adresser au Comité d'état-major. En effet, si chacun de nous s'adressait directement au Comité d'état-major, celui-ci ne saurait plus que faire. C'est, bien entendu, par l'intermédiaire du Président que le Conseil de sécurité communique avec le Comité d'état-major. Le Président, agissant au nom du Conseil de sécurité et après l'avoir consulté, donne, sur décision du Conseil, des instructions au Comité d'état-major.

Le PRESIDENT: Je crois inutile de prolonger cette discussion. J'ai indiqué la règle qui me paraissait la meilleure. Dans le cas présent, je vais demander à ceux de nos collègues qui ont formulé tout à l'heure des objections s'ils les maintiennent. Si elles sont maintenues, je mettrai la question aux voix. Si elles ne sont pas maintenues, je considérerai que la question doit être posée au Comité d'état-major.

Subsiste-t-il des objections?

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Toute objection qui n'est pas expressément retirée est maintenue. Les objections n'ont pas été retirées. Elles sont donc maintenues.

Le PRESIDENT: J'ai demandé si elles étaient retirées, pour savoir, par voie de conséquence, si elles étaient maintenues.

Je vais mettre aux voix la question de savoir si nous interrogeons le Comité d'état-major.

Le vote a lieu à main levée, et il est décidé, par huit voix, avec trois abstentions, de consulter le Comité d'état-major.

Votent pour:

Belgique
Brésil
Colombie
France
Pologne
Union des Républiques socialistes soviétiques
Royaume-Uni
Etats-Unis d'Amérique

Abstentions:

Australia
China
Syria

Colonel HODGSON (Australia): On behalf of my delegation, I wish to make it clear that, under the relevant portions of the Charter, the Military Staff Committee is to assist and advise this Council. In other words, we say that a member, particularly a non-permanent member, should at least be given the courtesy or have the right, if it so desires, to ask for interpretation, explanation, or assistance.

If the question comes to a vote, to which we object in principle, it means that we do not have the right to obtain the benefit of that advice. As a matter of fact, we think we should have the right to consult the Military Staff Committee. If a vote is taken, it means that that right can be overruled. We should then not have the right to put even a simple question, if there should happen to be objection to that question.

As a matter of courtesy and principle, we think a vote should not be taken. The right to ask a question should be recognized as a matter of course. There should be no objection, particularly on the part of a permanent member, to a request for interpretation or further information by a majority of the members of the Security Council, or even by any one member.

That is why I wish to state for the record that, although I was completely in favour of consulting the Military Staff Committee, I actually had to abstain from voting. I did so because of the principle involved that no vote should be taken.

Mr. EL-KHOURI (Syria): I abstained from voting, but not for the reasons expressed by the representative of Australia. When we deal with a request for an explanation on the part of the Security Council as a whole, a vote should be taken, because some members may feel that it is necessary to obtain an explanation while others may consider that the subject is clear. However, I take the same position as the representative of Australia, on the other question which he raised. Any member of the Security Council, particularly a non-permanent member, should have a full right, at any time, to present a question in writing to the President of the Security Council, and that question should be referred to the Military Staff Committee. The Military Staff Committee would then be expected to give a reply to that question. In such a case, no vote is necessary, and no further consultation with the Council is required. I am referring to a request by a member for an explanation of a point regarding which that member is uncertain. The Military Staff Committee would certainly be expected, not only as a point of courtesy, but also as a point of duty, to reply to that question and to give the requested explanation.

S'abstiennent:

Australie
Chine
Syrie

Le colonel HODGSON (Australie) (*traduit de l'anglais*): Je désire, au nom de ma délégation, préciser qu'aux termes de la Charte, le Comité d'état-major est chargé d'assister et de conseiller ce Conseil. En d'autres termes, nous estimons que l'on devrait, par courtoisie ou par devoir, autoriser un Etat membre, surtout si ce n'est pas un membre permanent, à solliciter une interprétation, une explication ou une aide.

Si nous devons mettre la question aux voix, et par principe nous nous y opposons, cela signifie que nous n'avons pas le droit de bénéficier de cet avis. En réalité, nous estimons que nous devrions avoir le droit de consulter le Comité d'état-major. Si nous procédons à un vote, cela signifie que ce droit peut être annulé. Nous n'aurons même pas alors le droit de poser une simple question, si jamais quelqu'un venait à objecter à cette question.

Par courtoisie et par principe, nous ne devrions pas, selon nous, procéder à un vote. Le droit de poser une question devrait être considéré comme allant de soi. Personne ne devrait s'opposer, et un Etat membre permanent moins que tout autre, à ce que la majorité des membres du Conseil, ou même un seul membre, sollicite une interprétation ou de plus amples renseignements.

Voilà pourquoi je désire que l'on enregistre que, tout en étant tout à fait d'accord pour que nous consultations le Comité d'état-major, j'ai dû, en fait, m'abstenir de voter. Si j'ai agi ainsi, c'est en raison du principe en jeu, qui exige, à mon sens, que l'on ne procède pas à un vote.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Je me suis abstenu de voter, mais non pour les raisons données par le représentant de l'Australie. Quand il s'agit d'une demande d'explication émanant du Conseil de sécurité pris dans son ensemble, il faut procéder à un vote, parce que certains membres peuvent estimer nécessaire d'obtenir une explication, alors que d'autres peuvent trouver le sujet clair. Toutefois, j'adopte la même attitude que le représentant de l'Australie sur l'autre point qu'il a soulevé. Tout membre du Conseil de sécurité, et particulièrement un Etat membre non permanent, doit avoir à tout moment le droit de présenter une question par écrit au Président du Conseil de sécurité, et cette question doit être transmise au Comité d'état-major. Le Comité d'état-major devrait alors y répondre. Dans ce cas, il ne serait pas nécessaire de voter, ni de procéder à de nouvelles discussions au sein du Conseil. Je fais allusion à une demande d'explication d'un membre sur un point qui lui paraît ambigu. On peut certainement s'attendre que le Comité d'état-major, non pas seulement par courtoisie, mais par devoir, réponde à cette question et donne l'explication demandée.

Mr. LÓPEZ (Colombia): If I have understood the ruling of the President correctly, I think it is perfectly satisfactory and clear that if a member requires any explanation, he can apply to the Military Staff Committee, through the medium of the President of the Security Council, unless one of the members of the Council raises an objection, in which case the question is put to the vote. Does the President consider that to be a correct interpretation of his ruling?

The PRESIDENT: (*translated from French*): That is my interpretation, always assuming that we are referring to questions raised in the Security Council. I reserve the question as to whether a member of the Security Council can apply to the President directly, outside Council meetings, with an individual request to put a question to the Military Staff Committee. There is nothing in our rules of procedure which covers such a case. However, I do not think that I have to settle this question at the moment or that I am entitled to do so, since the case does not actually arise.

Could we now quickly consider the last two articles to which the Belgian delegation has proposed an amendment in case the Military Staff Committee should have to be asked a question about them also?

I would like now to hear your views on article 22, as amended by the Belgian delegation. The article would read as follows when amended:

"The degree of readiness of the armed forces which shall be made available, at its call, to the Security Council by individual Member nations of the United Nations is fixed by the Security Council, on the advice of the Military Staff Committee, as a result of the negotiations in concluding the special agreements with those Member nations under Article 43 of the Charter."

If there are no objections, this amendment will be considered as adopted.

Article 22, as amended by the Belgian delegation, was adopted unanimously.

The PRESIDENT (*translated from French*): We will now take article 36, which was amended as follows:

"The armed forces envisaged in the special agreements shall remain under the exclusive command of the respective contributing nations, except when, having been made available to the Security Council, on its call, they will operate under its authority."

If there are no objections, I will consider article 36 adopted as amended.

Article 36, as amended by the Belgian delegation, was adopted unanimously.

The PRESIDENT (*translated from French*): The Council will meet again tomorrow afternoon to continue consideration of the Military Staff Committee's report.

The meeting rose at 6.15 p.m.

M. LÓPEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*): Si je l'ai bien comprise, je trouve la décision du Président tout à fait satisfaisante et claire: au cas où un membre désire une explication, il peut s'adresser au Comité d'état-major par l'intermédiaire du Président du Conseil de sécurité, à moins qu'un autre membre du Conseil n'élève une objection, auquel cas la question est mise aux voix. Le Président estime-t-il que j'ai bien compris sa décision?

Le PRESIDENT: C'est, en effet, l'interprétation que j'admets, étant entendu qu'il s'agit de questions soulevées au sein du Conseil de sécurité. Je réserve la question de savoir si un membre quelconque du Conseil de sécurité pourrait s'adresser directement au Président en dehors des réunions du Conseil et lui demander individuellement de saisir d'une question le Comité d'état-major; il n'y a rien, dans notre règlement intérieur, qui s'applique à ce cas. Mais je ne crois pas que je sois appelé actuellement à trancher la question, ni que j'aie le droit de le faire, puisque le cas ne se pose pas effectivement.

Je souhaiterais que nous puissions maintenant passer à l'examen rapide des deux derniers articles que la délégation belge propose d'amender, pour le cas où, à leur sujet, une question devrait encore être posée au Comité d'état-major.

Je voudrais vous demander maintenant votre avis sur l'article 22, tel qu'il a été amendé par la délégation belge; il se lit comme suit:

"Le degré de préparation des forces armées qui doivent être mises, sur son invitation, à la disposition du Conseil de sécurité par des Membres des Nations Unies est fixé par le Conseil de sécurité sur avis du Comité d'état-major, à la suite des négociations menées avec les Etats Membres en vue de la conclusion des accords spéciaux prévus à l'Article 43 de la Charte."

Si aucune objection n'est formulée, je considérerai l'amendement comme adopté.

L'article 22, avec l'amendement de la délégation belge, est adopté à l'unanimité.

Le PRESIDENT: Nous allons examiner, maintenant, l'article 36 qui a été amendé comme suit:

"Les forces armées désignées dans les accords spéciaux demeureront placées sous le commandement exclusif des Etats Membres qui les ont fournies, sauf lorsque, ayant été mises à la disposition du Conseil de sécurité, sur son invitation, elles opéreront sous son autorité."

Si aucune objection n'est formulée, je considérerai cet article 36, ainsi amendé, comme adopté.

L'article 36, avec l'amendement de la délégation belge, est adopté à l'unanimité.

Le PRESIDENT: Le Conseil se réunira demain après-midi et continuera l'examen du rapport du Comité d'état-major.

La séance est levée à 18 h. 15.

SALES AGENTS OF UNITED NATIONS PUBLICATIONS

DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

Argentina—Argentine
 Editorial Sudamericana
 S. A.
 Alsina 500
 BUENOS AIRES

Australia—Australie
 H. A. Goddard Pty. Ltd.
 255a George Street
 SYDNEY

Belgium—Belgique
 Agence et Messageries de la
 Presse
 14-22 rue du Persil
 BRUXELLES

Bolivia—Bolivie
 Librería Científica y
 Literaria
 Avenida 16 de Julio, 216
 Casilla 972
 LA PAZ

Canada
 The Ryerson Press
 299 Queen Street West
 TORONTO

Chile—Chili
 Edmundo Pizarro
 Merced 846
 SANTIAGO

China—Chine
 The Commercial Press Ltd.
 211 Honan Road
 SHANGHAI

Costa Rica—Costa-Rica
 Trejos Hermanos
 Apartado 1313
 SAN JOSÉ

Cuba
 La Casa Belga
 René de Smedt
 O'Reilly 455
 LA HABANA

Czechoslovakia
Tchécoslovaquie
 F. Topic
 Narodni Trida 9
 PRAHA 1

Denmark—Danemark
 Einar Munksgaard
 Nørregade 6
 KJØBENHAVN

Dominican Republic
République Dominicaine
 Librería Dominicana
 Calle Mercedes No. 49
 Apartado 656
 CIUDAD TRUJILLO

Ecuador—Equateur
 Muñoz Hermanos y Cía
 Nueve de Octubre 703
 Casilla 10-24
 GUAYAQUIL

Egypt—Egypte
 Librairie "La Renaissance
 d'Egypte"
 9 Sh. Adly Pasha
 CAIRO

Finland—Finlande
 Akateeminen Kirjakauppa
 2, Keskuskatu
 HELSINKI

France
 Editions A. Pedone
 13, rue Soufflot
 PARIS, V°

Greece—Grèce
 "Eleftheroudakis"
 Librairie internationale
 Place de la Constitution
 ATHÈNES

Guatemala
 José Goubaud
 Goubaud & Cía Ltda.
 Sucesor
 5a Av. Sur No. 6 y 9a C. P.
 GUATEMALA

Haiti—Haïti
 Max Bouchereau
 Librairie "A la Caravelle"
 Boîte postale 111-B
 PORT-AU-PRINCE

India—Inde
 Oxford Book & Stationery
 Co.
 Scindia House
 NEW DELHI

Iran
 Bangahe Piaderow
 731 Shah Avenue
 TEHERAN

Iraq—Irak
 Mackenzie & Mackenzie
 The Bookshop
 BAGHDAD

Lebanon—Liban
 Librairie universelle
 BEYROUTH

Netherlands—Pays-Bas
 N. V. Martinus Nijhoff
 Lange Voorhout 9
 S'GRAVENHAGE

New Zealand
Nouvelle-Zélande
 Gordon & Gotch
 Waring Taylor Street
 WELLINGTON

Norway—Norvège
 Norsk Bokimport A/S
 Edv. Storms Gate 1
 OSLO

Philippines
 D. P. Pérez Co.
 132 Riverside
 SAN JUAN

Sweden—Suède
 AB C. E. Fritzes Kungl
 Hofbokhandel
 Fredsgatan 2
 STOCKHOLM

Switzerland—Suisse
 Librairie Payot S. A.
 LAUSANNE, GENÈVE, VEVEY
 MONTREUX, NEUCHÂTEL,
 BERNE, BASEL
 Hans Raunhardt
 Kirchgasse 17
 ZÜRICH I

Syria—Syrie
 Librairie universelle
 DAMAS

Union of South Africa
Union Sud-Africaine
 Central News Agency Ltd.
 Commissioner & Rissik Sts.
 JOHANNESBURG

United Kingdom
Royaume-Uni
 H.M. Stationery Office
 P.O. Box 569
 LONDON, S.E. 1
 and at H.M.S.O. Shops at
 LONDON, EDINBURGH,
 MANCHESTER, CARDIFF,
 BELFAST and BRISTOL

United States of America
Etats-Unis d'Amérique
 International Documents
 Service
 Columbia University Press
 2960 Broadway
 NEW YORK 27, N. Y.

Yugoslavia—Yougoslavie
 Drzavno Preduzece
 Jugoslovenska Knjiga
 Moskovska Ul. 36
 BEOGRAD